ICT LAB

N°4
2021

La Recherche à l'Institut Catholique de Toulouse

Sacré, sacralisation, désacralisation

sommaire

Sacré, sacralisation, désacralisation

3 . Éditorial : **P. Grégory Woimbée**
4 . Sacré, sacralisation, désacralisation : le coronavirus annonce-t-il une révolution anthropologique ? : **Christophe Balagna**
6 . La sacralisation des valeurs chez les jeunes : **Christelle Guillin et Martine Barbé**
8 . Les ex-voto d'Alfredo Vilchis Roque : **Bernadette Rey Mimoso-Ruiz**
9 . La déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle : **Stéphane Lapoutge**
9 . La musique au cinéma : **Gérard Dastugue**
11 . Du sacré au divin dans la Révélation biblique : **P. Jean-Michel Poirier**
13 . Désacralisation du religieux et sacralisation du spirituel ? : **Sr. Odile Hardy**
14 . Théologie biblique et interdisciplinarité : **P. Cyprien Comte**
14 . Désacralisation et désaffectation, des termes synonymes ? : **Christophe Balagna**
15 . Dématérialisation et désacralisation de l'enseignement. L'exemple des examens en « distanciel » : **Blandine Richard**
16 . La figure du migrant sacralisée/désacralisée : **Bernadette Rey Mimoso-Ruiz**
17 . Ne pas conclure trop vite à la disparition du sacré : **P. Christian Delarbre**

Dynamique(s) de recherche

21 . Une chaire à l'écoute du monde : **Bernadette Rey Mimoso-Ruiz**
22 . La position ambiguë des migrants dans l'espace francophone, de la relative bienveillance au rejet : **Olivier Damourette**
23 . Migrants et Intertextualité : **Isaac David Cremades Cano**
24 . Écriture des migrations
- **Isaac David Cremades Cano**, Diversité représentative du sujet migrant chez Sattouf et Jung
- **Mounir Oussikoum**, Formes et manifestations de l'émigration dans la culture amazighe
- **Antonia Pagán Lopez**, L'écriture et l'identité au féminin dans l'espace francophone caribéen
- **Mickaëlle Cedergren**, La transmission médiatique de la littérature algérienne francophone ou les ambiguïtés du transfert littéraire
- **Charles Edgar Mombo**, Regards de la migration à travers l'image

26 . *Inter-Lignes* : une fenêtre ouverte sur les travaux des enseignants-chercheurs de la Faculté libre des lettres et sciences humaines : **Olivier Damourette**
28 . Colloque Migrations et résilience : le pari du Liban : **Bernadette Rey Mimoso-Ruiz**
. Pour l'amour d'une langue : **Carmen Boustani**
29 . Colloque Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XIXe-XXIe siècle) : **Christophe Balagna**
30 . La recherche en marche (Projets de la TR1 et de la chaire Francophonies et Migrations)
32 . Projet stratégique de recherche (PSR), 2022-2025 : **P. Grégory Woimbée**
34 . Biographies
35 . PUICT 2020-2021
36 . Dans l'agenda 2021-2022, comité éditorial

Éditorial

L'homme n'est pas un simple *homo faber*, tout ce qu'il fait découle de sa qualité plus fondamentale encore d'*homo religiosus*. Animal sacré et symbolique, il ne vit, ne pense ou n'agit sans signe, sans geste ou sans mot. Il parle, il prie, il représente, ritualise et sacrifie, parce qu'un tout-autre habite son monde et se tient en vis-à-vis insondable de ses propres désirs. Cela tient au fait de ce que Rudolph Otto a appelé le champ du numineux, cette sphère qui désigne ce qui se tient au-delà de l'éthique et du rationnel, et qui se présente sous la forme ambivalente du mystère effrayant et fascinant. L'immatériel comporte des expériences *à la fois* non rationnelles et non absurdes. La religiosité immanente ou « naturelle », avant même toute construction mentale, sociale ou culturelle, tient en ce qu'une « vague venant de Dieu vient faire ressac contre ce tracé qui est au plus profond de moi-même, tracé au-delà duquel il y a tout ce qui est autre[1] ». Pour le croyant, elle n'est pas seulement relation à l'absolu, mais relation animée à l'absolu : l'homme concret vit déjà du Dieu vivant. La religion naturelle est déjà pour lui une relation implicitement personnelle, sans être encore ce que nous appelons la foi, une relation personnelle accomplie, c'est-à-dire interpersonnelle.

Le théologien s'interroge toujours pour savoir quelle est la fonction du sacré dans le dynamisme religieux de la foi, parce qu'il sait que le sacré constitue une forme de lisibilité de la Révélation divine qui a culminé avec l'incarnation de la Parole de Dieu, dans le Verbe fait chair. Le prologue de saint Jean est sans appel : Dieu révèle Dieu, non sous la forme de doctrines, mais sous la forme d'une action, action qui fonde l'enseignement de Dieu lui-même, sa propre communication. Les hommes ne viennent pas à Dieu d'abord par l'enseignement de l'Église, aussi nécessaire soit-il, mais par la rencontre avec le Christ vivant en son Église. La Révélation n'est donc pas un système abstrait de doctrines ou de valeurs, elle est un agir divin et humain. Il faut donc qu'elle soit vécue pour être connue. Le sacré lui fournit un langage et constitue l'univers dans lequel l'homme interprète la Révélation de Dieu dans l'histoire.

Pour le non théologien, le sacré n'est pas encore un cadre d'interprétation, il est une série encore disparate de faits et de signes qui constituent une première interprétation du cadre dans lequel on vit, on parle et on pense, qui appellent à faire la genèse des représentations et à identifier les images du monde produit par elles. La permanence du sacré dans une rationalité qui s'est pensée contre lui comme la lumière face aux ténèbres permet une redécouverte des mécanismes et des arcanes de sociétés et d'organisations qui n'ont pas la transparence qu'elles croyaient avoir atteintes par l'exercice de la raison et l'abondance des solutions techniques. La modernité se résiste à elle-même lorsqu'il s'agit d'évacuer le sacré. Pour parler d'un retour du religieux, encore faudrait-il s'assurer qu'il ait un jour disparu. Les théories de la sécularisation et de la mort de Dieu triomphantes dans les années 1950 ont fait long feu, de même que les théories suivantes du « retour » dès lors que le départ n'a pas eu lieu. Le sacré ne disparaît pas pour réapparaître, il mute. Le sacré ne se contente pas d'être, il est partout, et principalement là où il est le moins explicite ; il survit et s'épanouit fort bien hors du cadre religieux, et les nouvelles croyances ou spiritualités à la carte doivent tout à la société de consommation qui les a mises en tête de gondoles : développement, bien être, santé, thérapies, management, sport, transhumanismes se nourrissent d'un sacré diffus sans ouverture nécessaire à la transcendance. Il est remarquable (et sans doute dangereux) que l'art, le politique ou la poésie, vecteurs privilégiés des fonctions sacrées aient perdu en significativité dans un monde qui croit surtout en lui-même.

Bien avant la pandémie, le sacré avait trouvé sa place au cœur des préoccupations de l'UR Céres et de sa thématique de recherche « Culture, herméneutique et transmission » ; avec elle, il impose aux chercheurs d'être au plus près du terrain et des expériences humaines du moment présent. Comprendre comment le monde se représente, n'est-ce pas aussi comprendre ses besoins, partager ses joies et ses peines, et peut-être même réveiller son espérance ?

P. Grégory Woimbée
Directeur de l'Unité de Recherche Céres

[1] R. Guardini, *Lettres du Lac de Côme*, Paris, Cerf, 1926/1955, p. 201.

Sacré, sacralisation, désacralisation : le coronavirus annonce-t-il une révolution anthropologique ?

En cette période de pandémie planétaire due à la COVID-19, la notion de sacré apparaît plus présente encore dans notre société qu'avant les événements dramatiques que nous vivons depuis le printemps 2020. En effet, si le sacré est au cœur de notre monde globalisé, il s'est fait une place inédite et toute particulière depuis quelques mois, au travers notamment de moments ritualisés (sacralisés ?) perceptibles dans notre quotidien ou lors de rassemblements exceptionnels, le plus souvent cathodiques, comme les régulières interventions télévisées du président de la République, initiées par l'allocution du lundi 16 mars 2020.

Le coronavirus : origine d'un nouveau sacré ?

Si le sacré est une mise à l'écart de certains aspects de notre vie banale, utilitaire[1], alors le virus qui nous frappe depuis décembre 2019 nous a obligés, presque inconsciemment, à introduire une nouvelle forme de sacré dans nos existences : puisque le sacré peut intimider, faire peur, impressionner, alors le virus qui est parmi nous en a revêtu les habits, nous enjoignant au respect, à la distance, aux égards face à cet ennemi invisible mais bel et bien réel. Par ailleurs, ces événements inédits ont auréolé certains d'entre nous d'une dimension sacrée : le personnage politique, garant d'une parole qui se veut objective et juste ; le virologue et l'épidémiologiste, parangons d'une science toute-puissante ; le médecin, le soignant célébrés par des applaudissements inédits, sont devenus les trois corps d'une Trinité laïque au cœur de laquelle le patient en souffrance représente le caractère sacré de la vie qu'il nous faut à tout prix préserver.

Vers une nouvelle sacralisation des relations ?

L'irruption du coronavirus est aussi à l'origine d'une modification substantielle des rapports humains : la distance que constitue notre rapport au sacré est devenue une distanciation entre les êtres, un rite, parmi d'autres, qui renforce la notion de sacré. Parmi ces rites, le lavage régulier des mains, pour éviter la transmission de la maladie, évoque le rituel des ablutions présent dans de nombreux cultes et religions. Ce qui a changé, c'est que cette cérémonie ne purifie pas l'homme face à l'objet de son culte, mais l'homme face au

reste de la société, en une sorte de coutume nouvelle qui nous oblige à laver nos mains avant d'entrer dans un bâtiment public, tout comme n'importe quel croyant s'apprête à le faire avant d'entrer dans un lieu de culte[2]. Nous sommes également soumis à des obligations et à des interdictions qui évoquent, elles aussi, les traditions en relation avec le caractère sacré des cultes et des religions. Notre éloignement relatif les uns des autres, le périmètre que nous devons respecter face à un interlocuteur, vis-à-vis d'un convive, par exemple, sont autant de mises en garde face au danger que constitue l'autre, celui qui ne fait pas partie du foyer familial qu'il faut protéger de l'intrusion de la maladie. Mettre en application la distanciation prônée par les instances sanitaires, être à bonne distance permettent, peut-être, d'échapper à la contamination, mais annihilent les relations avec autrui.

Vivons-nous une désacralisation d'un sacré collectif ?

Est-ce à dire que nous nous dirigeons vers une société du « sans-contact », asséchée des rapports humains que nous avons patiemment construits depuis des millénaires de civilisation ? C'est bien possible. Désormais, un nouveau sacré se fait jour au sein de nos sociétés occidentales, un sacré déjà entériné en Asie, notamment. Nous sommes en train de construire une société plus personnelle, plus individualiste, plus réfractaire au rapprochement, à l'étreinte, aux embrassades[3]. Le *Noli me tangere* prononcé par le Christ en direction de Marie-Madeleine, à laquelle le sacré et le divin si intimement mêlés de Jésus furent alors interdits, menace de devenir l'antienne d'un monde dans lequel la sociabilité risque fort de ne plus être en symbiose avec la société. Que va-t-il advenir des rassemblements festifs, des moments de communion laïcs ou religieux, de la proximité des corps dans les salles obscures, dans les théâtres, au concert ou dans les restaurants ? Ces « temples » d'un sacré laïcisé risquent fort de préfigurer les nouvelles relations entre croyants dans les édifices religieux…

Christophe Balagna

Voir biographie PAGE 34

[1] Émile DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, Paris, 1969 ; Roger CAILLOIS, *L'homme et le sacré*, Gallimard, Paris, 1991 ; Jean-Jacques WUNENBURGER, *Le sacré*, PUF coll. « Que sais-je ? », Paris, 2010 ; Régis DEBRAY, *Jeunesse du sacré*, Paris, 2012 ; *Le sacré dans tous ses états. Catégories du vocabulaire religieux, de l'Antiquité à nos jours*, études réunies par M. de SOUZA, A. PETERS-CUSTOT, F.-X. ROMANACCE, publication de l'université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2012.

[2] Pour Pascal Lardellier, professeur en Sciences de la Communication à l'université de Bourgogne, « On s'en enduit dévotement les mains [de gel hydroalcoolique], par un micro-rituel auquel on sacrifie à l'entrée non des temples mais des lieux publics. C'est un bénitier qui ne dirait pas son nom ». https://www.lefigaro.fr/vox/societe/contre-toute-attente-le-covid-reintroduit-du-sacre-dans-nos-vies-20201113 (dernière consultation le 14 avril 2021).

[3] Pour Erving GOFFMAN, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Éditions de Minuit Paris, 1973, les interactions sociales permettent de célébrer la « face sacrée » d'autrui.

La sacralisation des valeurs chez les jeunes

[...]*« Je vois un garçon ou une fille au pied agile qui cherche sa voie, qui entre dans le monde et qui regarde l'horizon avec les yeux plein d'espoir (...) Un jeune est une promesse de vie qui possède par nature un certain degré de ténacité ; il a assez de folie pour pouvoir s'illusionner, tout en ayant aussi la capacité à guérir de la désillusion qui peut s'ensuivre*[1] *».*

À l'instar des « Journées mondiales de la jeunesse » créées par le Pape Jean-Paul II, l'Église catholique affirme son intérêt pour les jeunes d'aujourd'hui. Le Pape François poursuit cet élan à travers ses discours :

[...] *nous pouvons répéter que « si d'une part, nous ne devons pas oublier que les jeunes attendent la parole et l'exemple des adultes, en même temps nous devons avoir bien présent à l'esprit qu'ils ont beaucoup à offrir avec leur enthousiasme, leur engagement et leur soif de vérité, à travers laquelle ils nous rappellent constamment le fait que l'espérance n'est pas une utopie et la paix un bien toujours possible*[2] *».*

Depuis les années 60, sociologues et psychologues observent un recul de l'entrée des jeunes dans l'âge adulte[3]. Ce constat en lien avec les mutations de nos sociétés occidentales conduit à la reconnaissance d'une période de transition entre l'adolescence et l'âge adulte : l'âge adulte émergeant [4]. Dans cette période qui débute vers 17-18 ans jusqu'à 25-30 ans environ, le jeune s'affirme dans des processus de réajustement qui lui permettent de traverser cette période de construction de soi. {Il explore et s'engage dans « de nouvelles manières de comprendre et d'agir ; [...] de nouvelles relations sociales [...] ; dans des processus de construction de sens de la rupture, qui lui permettent d'en gérer les émotions, de les situer dans un champ de valeurs[5] ».

Cependant, dans quelle mesure le rapport aux valeurs porte-il les jeunes dans leurs représentations du monde, des autres, d'eux-mêmes, et dans leurs actions sociales ? Quelles sont les valeurs qu'ils considèrent sacrées pour s'engager vers/avec autrui ? Principes de référence, les valeurs, en lien avec la perception de l'environnement, permettent l'action et lui donnent du sens[6].

Dans notre étude, leur caractère sacré sera considéré essentiellement sur le plan moral ; le sacré demande ainsi un assentiment « auquel on doit un respect absolu[7] ». Fédérateur, son inscription dans la société consiste à reconnaître qu'il est « [...] ce qui nous fait tenir ensemble[8] ».

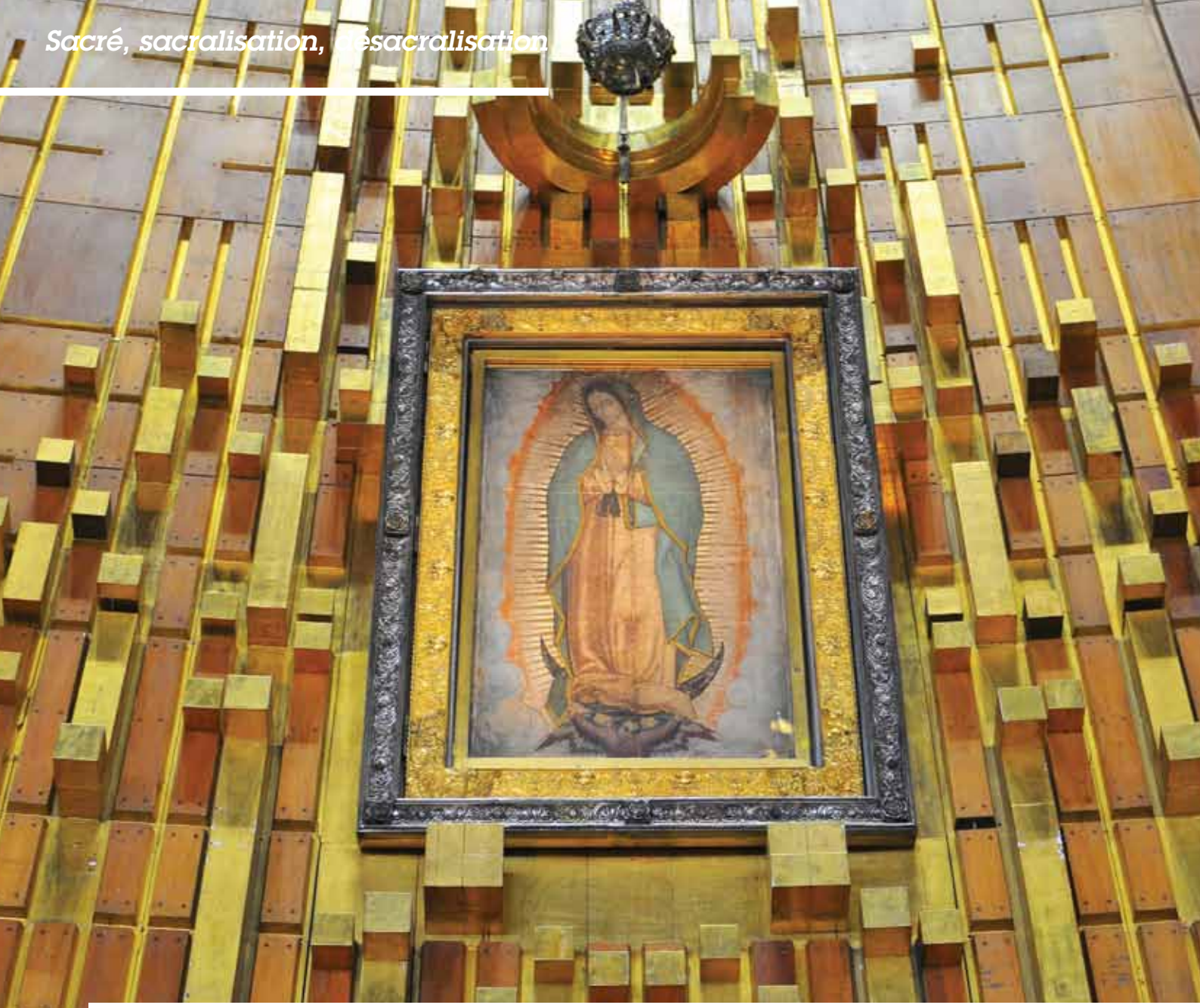
Notre recherche s'intéresse aux valeurs que les professeurs ayant au moins trente-cinq ans d'expérience dans des institutions catholiques (en secondaire et supérieur), transmettent aux jeunes. À partir d'entretiens, l'étude montre que les valeurs sont fondamentales, structurantes pour le « vivre-ensemble ». Au-delà de discours sur celles-ci, c'est leur incarnation qui est essentielle. Elle se manifeste autour de l'acronyme de la notion de respect : rencontre, reconnaissance, responsabilité, écoute, engagement, solidarité, partage, patience, empathie, collaboration, compréhension, tolérance. De plus, les notions de fraternité et d'humanité apparaissent centrales pour ces professeurs dans leur mission éducative.

De surcroît, l'étude se focalise sur les valeurs auxquelles les étudiants, inscrits dans le supérieur catholique[9], adhèrent et incarnent. À partir d'une réflexion sur leurs représentations sociales, il s'agit d'appréhender leur rapport à la dimension sacrée des valeurs et à la manière dont ils les traduisent en actions. Quels sont les référents et les prescripteurs qui les influencent ? Quelles valeurs les portent dans leurs engagements sociaux ? Une enquête quantitative est prévue pour recueillir ces éléments auprès de ce public.

Martine Barbé & Christelle Guillin

Voir biographie PAGE 34

[1] Pape FRANÇOIS, *Dieu est jeune : conversation avec Thomas Leoncini*, Paris, éd. Robert Laffont, 2018, pp. 18-19 ; Pape FRANÇOIS, *Christus vivit*, Vatican, 2019, p. 31.
[2] Pape FRANÇOIS, *Pacte éducatif mondial, Instrumentum laboris*, Vatican, 2020, p. 13.
[3] Alessandro CAVALLI et Olivier GALLAND, *L'allongement de la jeunesse*, Arles, Actes Sud, 1993 ; Jean-Pierre BOUTINET, *L'immaturité de la vie adulte*, Paris, P.U.F., 1998.
[4] Jeffrey Jensen ARNETT, « Emerging Adulthood : A Theory of Development from the Late Teens through the Twenties », *American Psychologist*, n°55, 2000, pp. 469-480.
[5] Tania ZITTOUN, « Une psychologie des transitions : des ruptures aux ressources », dans Pierre CURCHOD, Pierre-André DOUDIN, Louise LAFORTUNE, *Les transitions à l'école*, vol. 12, P.U.Q., 2012, pp. 261-279.
[6] Voir par exemple les travaux de Jean de MUNCK : « À l'école du bien commun. Normes, valeurs, civilité », Conférence Louvain-la-Neuve, Université d'été de l'enseignement catholique belge, 19 août 2016. http://lenseignement.catholique.be/segec/fileadmin/DocsFede/Service_segec/etude/2016/De%20Munck.pdf (dernière consultation le 11 mai 2021).
Voir aussi Shalom SCHWARTZ, (traduction Hammer et Wach), « Les valeurs de base de la personne : théories, mesures et application » dans *Revue Française de Sociologie*, 47 (4), 2006, pp. 929-968.
[7] Url: https://www.cnrtl.fr/definition/sacr%C3%A9 (dernière consultation le 14 mai 2021).
[8] Régis DEBRAY dans Répliques : « Un itinéraire avec Régis Debray », Émission de la radio France Culture, 14 novembre 2020 https://www.franceculture.fr/emissions/repliques/un-itineraire-avec-regis-debray (dernière consultation le 11 mai 2021).
[9] Institut catholique de Toulouse.



Vierge de Notre Dame de Guadalupe - Mexico

Les ex-voto d'Alfredo Vilchis Roque

« Les voies du sacré et du divin » ouvrent de larges horizons et autorisent des lectures des arts qui dépassent l'académisme pour en explorer les marges et en particulier, l'art populaire. Dans cette perspective, les ex-voto du Mexicain Alfredo Vilchis Roque[1] relèvent bien sûr de l'art votif mais s'éloignent des canons strictement religieux comme l'expriment le plus souvent les ex-voto maritimes, notamment en Europe. Certes, les références au Christ, à la Vierge et à quelques saints, dont saint Sébastien, sont constamment présentes, mais s'inspirent souvent des muralistes, des toiles de Frida Kahlo et s'associent parfois à des thèmes bien éloignés de la piété convenue. Ainsi se retrouvent conjointement la Vierge de Guadalupe et la révolution marxiste de 1910, si bien que la sainte protectrice du Mexique rejoint la déesse aztèque Tonantzin, en révélation du syncrétisme mexicain. Outre les évocations de l'Histoire mexicaine, Vilchis Roque, peintre du *barrio*, met en scène les maux de la société (alcoolisme, drogue, violence), le quotidien (récoltes, maladie, accidents, sports, argent, etc.), des événements traumatisants (le 11 septembre 2001), les catastrophes naturelles, comme autant d'expressions de gratitude envers la protection divine. Populaires, naïfs et fervents, les ex-voto de Vilchis Roque accueillent également les marginaux (prostituées, homosexuels), les pécheurs (adultère), dans un élan de foi qui permet de croire que tous recevront la bienveillance divine.

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz

Voir biographie PAGE 34

[1] Alfredo VILCHIS ROQUE & Pierre SCHWARTZ, *Rue des Miracles. Ex-voto mexicains contemporains*, Paris, Seuil, 2003.

La Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle : du sacré à la sacralisation

La Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle est un texte agencé sous forme d'articles, sans adopter les codes de l'écrit juridique, de style a priori plus performatif. Comme bien des textes, elle est un intertexte et résulte d'un transfert de textes antérieurs qu'elle organise en un nouveau débat à valeur prescriptive, empreint d'un certain idéal(isme). Elle explore si bien les mécanismes de l'intertextualité qu'elle libère tout un pan de la culture jusque-là refoulé, en se reposant sur un humanisme fondateur envisagé comme loi universelle au service du sacré de la diversité culturelle en tant que patrimoine de l'humanité.

Ainsi, trois textes majeurs parcourent l'intertexte qu'est la Déclaration. Si le sacré irradie les deux premiers que sont l'humanisme et la diversité culturelle comme patrimoine de l'humanité, c'est la sacralisation qui semble émerger du troisième : la rentabilité est indispensable dans une logique de production/consommation des biens culturels, de manière durable et équitable. Il est question d'industrie culturelle, et non plus de culture de masse, car le sacré de la diversité culturelle garantit l'éclectisme de la production culturelle matérielle et immatérielle innovante du patrimoine, et non plus sa seule duplication.

Alors, la Déclaration prendrait-elle la forme du récit mythique ? Peut-être est-ce ce côté merveilleux qui lui confère une valeur plus prescriptive que performative, tout comme l'épanouissement de l'Homme, selon l'humanisme, ne se révèle que dans l'utopie de la liberté de la culture.

Stéphane Lapoutge

Voir biographie PAGE 34

La musique au cinéma : une sacralisation / désacralisation des images

Des soldats britanniques prisonniers d'un camp japonais, en guenilles, reviennent de leur journée de travaux forcés. Comme un hymne à leur marche, épuisés, ils sifflent pour se donner courage. Peu à peu, un orchestre invisible, extradiégétique, vient transcender cette marche, l'amenant vers la noblesse et la dignité. Cette célèbre scène du *Pont de la Rivière Kwaï* (1962), portée par « Colonel Bogey's March » est l'un des exemples les plus prégnants de musique fonctionnant à l'image non seulement par sa valeur musicale mais également symbolique, mémorielle et mélodramatique. Si les images montrent en effet des héros fatigués, la bande-son semble pénétrer le désir enfoui de ces hommes de trouver au fond d'eux la grandeur de leur statut surpassant la misère de leur condition.

« Le cinéma » écrit le théoricien Michel Chion « est en effet ce lieu où la musique, qu'elle soit réalisée spécialement pour un film ou tirée d'une source préexistante, devient quelque chose de différent, jouant son rôle dans un ensemble[1] ». En tant que musique assujettie à une image mais également dans une double différenciation entre diégétique et extradiégétique, musique originale composée pour le film et musique préexistante, faite pour être entendue ou simple *decorum*, la musique au cinéma ne peut se cantonner à un soulignement esthétique de l'action. En structurant un sous-texte entendu, véritable narration parallèle au vu, elle sollicite les capacités cognitives du spectateur, son savoir et son vouloir, en les mettant à l'épreuve dans la pleine préhension des indices dont la syntagmatique musicale mine le récit.

Elle ne peut dont qu'être partiellement réduite au système thématique du *leitmotiv* (un motif incarnant un personnage, une émotion, un lieu) emprunté à la tradition wagnérienne. Certes, le compositeur allemand concevait ses opéras comme un art total, un *wor ton drama* à même de fusionner mots, musique et récit et le cinéma a pu porter cet héritage jusque dans ses formes post-modernes de sensation, d'immersion et de citation. Dans une polysémie aussi visuelle que musicale, l'œuvre du compositeur est souvent citée pour ce qu'elle évoque *per se* : germanité, martialité, recours aux mythes nordiques, représentation du surhomme. « La Chevauchée des Walkyries » en demeure sans doute le plus flamboyant exemple : bien avant l'attaque d'hélicoptères dans *Apocalypse Now* (1979), David Wark Griffith galvanisait déjà la charge du Ku Klux Klan dans *Naissance d'une Nation* (1915). Accompagnant d'autres images, la même partition peut glisser vers l'ironie et signer un crépuscule des idoles : dans *Huit et Demi* (1963), *Mon Nom est Personne* (1973) ou *Les Blues Brothers* (1981), elle ramène les personnages qu'elle incarne à leur ridicule réalité humaine. Dans un rapport empathique / anempathique aux films qui la citent, cette pièce du répertoire est ainsi devenue l'accompagnement attendu de séquences cinématographiques diverses (attaque, poursuite, envol). Récupérée par la propagande ou passée au filtre du western et du film d'animation, elle tisse à l'écran tout un réseau de signifiés antinomiques, mythifiant ou ridiculisant les images. Elle n'est ainsi qu'un exemple du pouvoir de la musique au cinéma qui contribue à la purgation des passions et l'orientation des sentiments du public par-delà le visible.

Gérard Dastugue

Voir biographie PAGE 34

[1] Michel CHION, *La Musique au Cinéma*, Paris, Fayard, 1995.

Du sacré au divin dans la Révélation biblique

La présence du divin dans la vie des hommes apparaît multiforme dans l'Ancien Testament. Il atteint son point d'intensité dans la notion de « sainteté » qui qualifie d'abord Dieu, puis les éléments matériels qui le touchent, les personnes qui l'approchent pour finalement se répandre sur l'ensemble du peuple : « Soyez saints comme Je suis saint ! » (Lv 11,45 ; 19,2 ; 20,26). La sainteté a donc à voir avec le sacré, sans que ces deux réalités se recouvrent. Le rapport entre le divin et le sacré est donc complexe.

Des lieux deviennent sacrés car un homme y fait l'expérience de la rencontre avec Dieu. C'est le cas de Jacob à Béthel quand il s'arrête en « un certain lieu car le soleil s'était couché » (Gn 28,11). Un songe nocturne lui dévoile un escalier reliant cieux et terre sur lequel des messagers divins montent et descendent. Au réveil « il redouta et dit : « comme redoutable est ce lieu : ce n'est rien d'autre qu'une Maison-Dieu (*bet ´elohîm*) et une porte des cieux » (28,17). Il dresse alors une pierre sur laquelle il verse de l'huile pour marquer le lieu ; il s'engage à en faire une *bêt ´élohîm* si Dieu l'y ramène en bonne santé (28,22). De retour d'exil vingt ans plus tard, il repasse à Béthel avec le clan qu'il a constitué pour y dresser un autel (35,1.6-7). Le personnage divin se fait encore voir et entendre avant de s'élever « d'au-dessus de lui, au lieu où il lui avait parlé » (35,13). Puis la troupe poursuit sa route vers le sud.

Moïse prend conscience de la présence divine au pied d'une montagne où il a mené paître un troupeau. Le phénomène extraordinaire d'un buisson qui brûle sans se consumer le conduit à s'approcher quand une voix en sort pour l'avertir : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte » (Ex 3,5). Parvenu plus tard au pied de la même montagne, cette fois avec l'ensemble des fils d'Israël libérés de la tutelle égyptienne, Moïse est invité à y monter mais seul : « Fixe des limites pour le peuple en disant : "Gardez-vous de monter sur la montagne et d'en toucher les abords " ; quiconque touchera la montagne sera mis à mort ! » (Ex 19,12) Un peu plus tard, soixante-treize autres israélites (Ex 24,1.9) l'accompagnent au sommet pour apercevoir « le Dieu d'Israël et sous ses pieds, une sorte de pavement de lazulite, d'une limpidité semblable au fond du ciel » (Ex 24,10). Cette présence divine vient s'installer au milieu du peuple une fois la « tente de la rencontre » confectionnée, signalée par une nuée le jour et un feu la nuit (Ex 40,34-38). La route peut reprendre une fois la Loi donnée et observée (Lv) : le Saint se déplace avec les fils d'Israël, d'étape en étape (Nb).

Les récits bibliques offrent d'autres témoins de ce *mysterium tremendum* saisissant l'humain mis soudainement en présence du divin, expériences personnelles ou communautaires. Mais ils apportent une série de correctifs à cette présence du divin dans le sacré.

Tout d'abord la vision le cède à la parole, elle offre une « mise en scène » pour une promesse, un commandement ou une série de lois. Le Dieu de la Bible ne se laisse que rarement voir mais il parle. Le Prologue de l'évangile de Jean l'affirme : jusqu'à ce qu'il se fasse chair, « personne n'a jamais vu Dieu » (Jn 1,18) ; le Verbe, lui, est présent dès le commencement (1,1s.).

Ensuite Dieu peut s'adresser aux hommes en tout lieu : sa présence n'est pas confinée dans des murs ou dans un lieu identifié comme sacré. Si Isaïe reçoit l'appel décisif dans le Temple, devant l'arche de l'Alliance (Is 6), le prophète Jérémie est interpellé dans la nature face à une branche d'amandier (Jr 1,11), puis dans une maison devant un chaudron placé sur un feu (1,13). Les authentiques sanctuaires ne sont pas faits pour abriter le Créateur car sa présence déborde toute chose. Salomon l'assure alors au moment de consacrer le Temple de Jérusalem : « Est-ce que vraiment Dieu pourrait habiter sur la terre ? Les cieux eux-mêmes et les cieux des cieux ne peuvent te contenir ! Combien moins cette Maison que j'ai bâtie ! » (1R 8,27) Mais alors, pourquoi l'avoir construite ? Pour que, de là, la prière des hommes puisse monter vers Dieu, s'assurer qu'elle sera écoutée, y recevoir le pardon quand on a péché ou le réconfort quand on se trouve dans la détresse (cf. 1R 8 et, plus largement, les Psaumes).

La sacralité est conditionnée à la sainteté. Le Temple n'est plus vraiment saint si des prêtres y offrent des sacrifices à d'autres dieux ou ne le font pas de façon conforme à la Torah ; alors Dieu le déserte comme le montre Ezéchiel, prêtre devenu prophète (Ez 8.10-11). Lors de la grande réforme religieuse qu'il entreprend à la fin du VIIe siècle, le roi Josias fait sortir du Temple à Jérusalem « tous les objets qu'on avait faits en l'honneur du Baal, d'Ashera et de toute l'armée des cieux. On les brûla hors de Jérusalem, dans les plantations du Cédron et on emporta leurs cendres à Béthel » (2R 23,4). Mais le Temple est encore debout pour quelques années, on y célèbre solennellement la Pâque au terme du processus (23,21-23). En revanche, le sanctuaire de Béthel est désacralisé de la façon suivante : l'autel est démoli, le « haut-lieu » brûlé, le poteau sacré livré aux flammes (23,15). Pour faire bonne mesure, on souille l'autel – ou ce qu'il en reste – avec des ossements humains, paroxysme de l'impureté (cf. Nb 19,11-22). Les cendres sont symbole de mort, l'autel et le temple sont ordonnés à la vie : celle que Dieu communique aux hommes ou rétablit lorsqu'elle est menacée.

Le Temple de Jérusalem est définitivement détruit par les Romains en 70 de notre ère. Mais le Judaïsme postexilique, que les Pharisiens élaborent autour de la Torah, a déjà déplacé le sacré vers le Livre et les commandements qu'il ordonne, afin que le fidèle puisse « respecter le droit, aimer la fidélité et marcher humblement avec [son] Dieu » (Mi 6,8). Quant aux chrétiens, s'ils continuent à la suite de Jésus de monter au Temple pour prier ou accomplir des démarches religieuses, ils ont intégré que le vrai Temple, c'est Jésus dans son corps (Jn 2,19-21). Le sacré s'est déporté d'un lieu vers une personne en qui repose la plénitude de la divinité. Les églises chrétiennes sont des lieux où prier Dieu, où célébrer le Christ dans les sacrements, où se rassembler en Église Corps du Christ. Mais le sacré s'est définitivement déporté vers la personne, vers toute personne, en particulier les plus précaires : quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire, il révèlera qu'il était dans l'étranger, dans l'affamé, l'assoiffé, le sans-abri ou le prisonnier (cf. Mt 25,31-46). Au terme de la marche, la Jérusalem céleste ne présente pas de temple, « car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu souverain, ainsi que l'agneau » (Ap 21,22). Ce sanctuaire céleste est accessible pour ceux qui auront accepté d'être purifiés par le sang de l'Agneau, c'est-à-dire le sacrifice du Christ sur la croix.

P. Jean-Michel Poirier

Voir biographie PAGE 34

Désacralisation du religieux et sacralisation du spirituel ?

À travers le sacré, l'homme prend conscience d'une réalité transcendante qui donne au monde sa véritable dimension d'achèvement. Aux yeux de l'homme des diverses religions, le sacré apparaît comme une puissance d'un autre ordre que l'ordre naturel, puissances le plus souvent nommées divines.

Le sacré est omniprésent : « s'il n'y a rien de sacré pour toujours, il y a toujours du sacré dans une société » affirme Régis Debray dans *Jeunesse du sacré*. Autrement dit, le sacré s'actualise de façon constante : lorsque certaines formes du sacré disparaissent, elles ressurgissent sous d'autres formes. Ainsi, nombre de figures, d'objets, de pratiques et d'institutions que l'on considérait jadis avec un mélange de respect, de crainte et de fascination, sont aujourd'hui banalisés, voire parfois frappés de dérision. Tel est le cas de la religion ou du religieux. Dès lors, faut-il parler de désacralisation ?

Pour l'évaluer, il convient de distinguer plusieurs types de sacré. Un sacré social et culturel d'abord, par lequel s'ordonnent les relations de respect mutuel. Ce sacré rend possible le déploiement d'un monde civilisé grâce à des interdits indispensables : « Tu ne tueras pas » fait partie de ces interdits fondateurs. Le sacré religieux, ensuite, qui oriente l'action dans le respect des volontés de Dieu, dans une certaine fidélité à Dieu et aux traditions.

Cette distinction invite à ne pas confondre le domaine du sacré et celui du religieux au sens restreint. Les religions participent du sacré, pratiquent des rites, manipulent des symboles mais elles ne suffisent pas à définir le sacré ou à le remplir. Le sacré demeure en dehors des religions et dit une « permanence ». Alors, comment conjuguer « permanence du sacré » et « désacralisation » ?

Si l'on entend par « désacralisation » un retrait du sacré au profit du profane, voire une disparition du sacré, il y aurait, certes, une contradiction. Il faut préciser ici que le sacré est toujours médiatisé par un objet, un lieu, une personne autour desquels se cristallise l'expression de notre rapport au plus grand (à l'Absolu), au plus profond, au plus intérieur. Dans la religion grecque par exemple, le sacré est lié à la notion de pureté ; il marquera ultérieurement la transcendance divine. Au sens strict, ce qui est « sacré » est ce qui est séparé. Le profane, lui, est accessible : le terme vient de « pro-fanum », « devant l'enceinte », c'est-à-dire ce qui se trouve à notre portée.

Or, contrairement à ce que l'on croit, profane et sacré ne sont pas des domaines bien définis, délimités. Il s'agit plutôt de mouvements, d'élans dans une direction ou dans une autre. Le sacré peut donc disparaître de ses « lieux » de matérialisation pour apparaître ailleurs. Les différentes formes de sacré oscillent toujours entre avancées et reculs - les unes remplaçant les autres ou disparaissant parfois d'un « lieu ». En conséquence, il serait plus juste de parler d'une réorganisation du sacré plutôt que d'une disparition du sacré.

Par ailleurs, la tendance à assimiler le religieux au sacré - et la désacralisation à la déchristianisation - a conduit à comprendre l'histoire comme un phénomène linéaire de « désacralisation ». La thèse de Marcel Gauchet, prônant un progressif « désenchantement du monde » (= déchristianisation) va en ce sens ; elle a mis en opposition religion et sécularisation. Or, l'actualité manifeste que la « perte du sacré » n'a rien d'irréversible : le « désenchantement du monde » ne se réduit pas à un empiètement croissant du profane sur le sacré ou de la sécularisation sur le religieux, mais il se présente davantage comme une réorganisation du sacré dans des sphères sociales ou religieuses.

Pour la sphère religieuse en particulier, cette réorganisation procède d'un glissement des formes sacrales vers le spirituel au sens large. En effet, en contexte de modernité, beaucoup considèrent que le spirituel ne se cantonne plus aux religions mais qu'il s'inscrit dans tout être humain. Pour autant, cette autonomie du spirituel n'équivaut pas à une séparation : le spirituel continue à s'exprimer au cœur du religieux et celui-ci peut s'inscrire dans le spirituel. Ce spirituel moderne, souvent nommé sécularisé ou parfois appelé spiritualité athée, traduit des sensibilités variées et complexes ; il s'exprime dans des espaces et des objectifs les plus divers, voire les plus opposés.

En réalité, nous assistons aujourd'hui au développement d'une nouvelle approche de l'*homo religiosus* centrée sur son comportement dans différentes expériences du sacré. Ces diverses approches du sacré disent son importance pour l'homme. Qu'il soit religieux ou laïque, le sacré reste une dimension inaliénable de la société parce qu'il désigne ce qui demeure inaccessible, hors du banal. Le sacré est essentiel à l'homme car il participe à donner du sens. Sa profonde plasticité, sa permanence à travers d'incessantes reconfigurations permet de penser avec Durkheim à une sorte « d'éternité du sacré », sans cesse « renégocié » sous de nouvelles formes.

En définitive, ce n'est pas tant le sacré en lui-même qui définit l'homme, mais ce mouvement incessant de sacralisation/désacralisation dans lequel la recherche de sens s'inscrit. Il ressemble à une sorte d'aventure du désir - lequel désir, paradoxalement, est intimement lié à l'angoisse de la mort. Car, en réalité, le sacré dit une anxiété devant la mort : il vise à surmonter la mort. Fondé ou non sur une transcendance divine, il constitue un mode de représentation de l'univers qui échappe à l'emprise de l'homme. C'est pourquoi il est nécessaire de le gérer car il suscite et engendre de la violence. Un autre débat s'ouvre ici entre sacré, violence et croyance en l'Absolu. La question est abrupte, mais elle mérite d'être posée ; l'actualité de notre monde nous y invite.

Sr. Odile Hardy

Voir biographie PAGE 34

Théologie biblique et interdisciplinarité :

Do ut des, ou une (dé)sacralisation des savoirs

Voir biographies des auteurs PAGE 34

Le dialogue d'un théologien avec des chercheurs d'autres disciplines porte du fruit. La théologie mais aussi les autres sciences peuvent s'en enrichir. En témoignent plusieurs expériences récentes qui encouragent les invitations croisées.

Quand en 2020, une chercheuse anglophone publie un ouvrage sur les villes dans la Bible, elle se réfère bien sûr à des ouvrages exégétiques et théologiques. Mais elle a également recours à une critique de la spatialité, publiée en français en 1974, qui consolide les fondements théoriques de sa réflexion. De même, depuis des décennies, les travaux de critique narrative ont fortement influencé maints travaux bibliques.

Réciproquement, à la fin du cursus de Licence, des étudiants de l'ICT en lettres et en histoire participent à un séminaire interdisciplinaire de recherche. Découvrant des métaphores vieilles de 2500 ans, l'un d'eux rappelle à ses condisciples la période de l'Exil à Babylone ; ainsi, grâce à l'intervention d'un tiers, se fortifie l'intérêt des participants pour un enseignement reçu. Autre exemple, un projet de recherche en cours à l'ICT porte sur l'analyse de productions iconographiques illustrant des péricopes bibliques. Le regard du théologien doit mettre en évidence les choix exégétiques et l'intérêt théologique des travaux d'apprentis artistes. À leur tour, leurs œuvres ne manquent pas d'interroger l'herméneutique mise en œuvre par le lecteur de la Bible.

P. Cyprien Comte

Désacralisation et désaffectation, des termes synonymes ?

On confond souvent les deux substantifs, notamment lorsque les visiteurs qui arpentent nos lieux de patrimoine interrogent la désacralisation de tel ou tel bâtiment religieux. Le terme est-il le bon ? En fait, il faut les distinguer l'un de l'autre car, en général, le mot désacralisation est employé à la place de désaffectation qui convient mieux.

Il faut signaler que le terme de désacralisation n'a de signification ni en droit canonique, ni en droit civil. Lorsqu'on construit une église, celle-ci acquiert véritablement son caractère de lieu de culte par la cérémonie de dédicace ou de consécration. C'est ainsi que l'église devient un lieu sacré, par la bénédiction de la première pierre, puis par la dédicace qui confère à l'église et à tout le mobilier qui s'y trouve leur caractère sacré, à l'exception notable de l'autel qui fait l'objet d'une dédicace particulière puisqu'il accueille des reliques, objets de culte.

Lorsque l'église perd son caractère sacré, c'est-à-dire sa dédicace ou sa bénédiction, cela ne signifie pas qu'elle est désacralisée. En fait, elle est l'objet d'une procédure d'exécration, comme le préconisent les canons 1212 et 1222 du Code de droit canonique. L'évêque signe alors un décret qui entraîne une nouvelle procédure, celle de la désaffectation, c'est-à-dire la procédure civile de perte de l'affectation qui touche le monument ainsi que le mobilier qui se trouve à l'intérieur. C'est ainsi que l'église est réduite à un usage profane, qui ne doit pas être inconvenant, si l'on suit le texte canonique[1].

Christophe Balagna

[1] Sur cette question, on consultera, avec profit, *Une église, un potentiel… Quel projet ? Restaurer, partager, reconvertir*, actes du colloque du 20 juin 2019, C.A.U.E du Calvados, Caen, 2020.

Dématérialisation et désacralisation de l'enseignement : l'exemple des examens en « distanciel »

Alors que la France connaît son troisième déconfinement, que chaque citoyen est devenu expert en protocole sanitaire et virologie, il est peu de dire que la communauté universitaire enseignante et étudiante se languit d'un retour à la normale. De fait, la crise sanitaire a contraint l'université à s'adapter et à abandonner ce que l'on peut considérer comme un authentique rite de passage pour les étudiants, l'examen sur table. Dorénavant, organiser des épreuves impose de définir en « distanciel » ou « présentiel », les équipes pédagogiques et administratives se devant de maîtriser le paramétrage des plates-formes. Depuis mars 2020, les examens sont dématérialisés, les étudiants composent devant leur ordinateur et doivent déposer leurs copies sur la plate-forme dans des délais. Or, les contestations nous conduisent à nous interroger sur la désacralisation résultant de ces modalités.

Alors que la copie d'examen papier, par sa « configuration sémiotique », incarne la mémoire administrative de l'examen aux yeux des étudiants et constitue le symbole d'une logique d'évaluation, disciplinaire même, comme l'explique M. Foucault, la copie numérique ne bénéficie plus du respect impératif lié à l'épreuve sur table. L'apparition d'un nouveau médium, le numérique, bouleverse le rapport de l'étudiant à l'examen. Dépossédée de l'écrit, la figure d'autorité que représentent la copie et le temps de l'épreuve disparaît, l'époque est à la négociation. La désincarnation de la copie, associée à la logique du fonctionnement en réseau, supposant la communication directe entre l'ordinateur de l'étudiant, celui de l'enseignant et la plate-forme de dépôt, remet en cause le modèle pédagogique classique. Alors que l'écriture manuscrite participe à la construction d'une réflexion et s'intègre dans un rapport apprenant-sachant, la dématérialisation marque l'avènement de l'égalité.

En ce sens, le support exprime la valeur reconnue par l'acteur à sa production et au cadre dans lequel elle s'inscrit. Sur site, sous le regard du surveillant, une attention plus grande est accordée. À distance, sans plus de support qu'un fichier informatique, l'examinateur disparaît, le symbole s'efface. Ainsi, les tentatives faites pour justifier d'un retard plus ou moins important du dépôt d'une copie illustrent l'ignorance, réelle ou feinte, des étudiants face au fonctionnement numérique. L'épreuve numérique se traduit par une gestion d'un flux de données témoignant de l'hypermnésie du système informatique. S'il est aisé de douter de la mémoire d'une personne, les plates-formes numériques gardent la trace de chacune des connexions et actions de l'utilisateur. La réponse aux recours devient purement objective, fonction de l'empreinte numérique laissée, l'interprétation fondée sur l'appréciation subjective devenant le privilège du présentiel.

Alors que toute procédure de dématérialisation doit reposer sur la confiance dans la technologie et la fiabilité des outils numériques, les recours observés révèlent un renversement de la dialectique dans le public étudiant. Pour convaincre de sa bonne foi, il misera, non plus sur la garantie apportée par les systèmes informatiques, mais sur la relation humaine avec l'examinateur ou le responsable académique. De l'assurance en l'outil numérique, l'argumentation se retourne vers la valeur de la bonne foi affichée pour convaincre de la validité de la demande, réaffirmant l'importance du lien dans la relation pédagogique.

Blandine Richard

Voir biographie PAGE 34

La figure du migrant sacralisée/ désacralisée

Longtemps la migration a signifié l'expansion d'un peuple et le rayonnement de sa civilisation. Les mythes qui entourent Carthage et le Latium, l'un glorifiant le voyage d'Elyssa la Phénicienne, l'autre celui d'Énée ayant quitté Troie en flammes pour accomplir son destin, en sont une illustration qui a traversé les âges. Et, si l'on songe à la « naissance » de la France, telle que la légende le déclare, ce sont bien les Francs venus de l'Est qui lui ont donné son nom. Autant dire que les migrants célébrés, sont dotés d'une sacralisation sur laquelle se bâtit une nation.

Aux illustres migrants s'opposent ceux qui ont erré depuis leur terre d'origine à travers le monde, sans qu'ils soient auréolés de gloire, mais porteurs de suspicion, de crainte à leur arrivée dans des territoires étrangers, comme l'ont été les Roms partis du Rajasthan jusqu'en Andalousie, sans doute les premiers « bannis de la terre » pour se référer à Franz Fanon et aux « damnés » arrachés à leur Afrique natale. De sacralisés par les légendes et les mythes, les migrants volontaires sont reçus comme des dangers potentiels, des menaces pour l'ordre établi, et par suite, inspirent une xénophobie qui se voudrait protectrice.

Ainsi se dessine un double aspect de la migration, l'une dominatrice qu'incarnera le phénomène colonial qui célèbre le déplacement d'une partie de la population vers des territoires conquis, à l'identique des *Conquistadores* de l'Âge d'or espagnol ou des Européens en route pour le *Far West*[1], et l'autre, involontaire, soumise, réduite à un esclavage mis au service du peuple dominant. Sans doute est-ce à ce moment de l'Histoire que les migrants sont perçus différemment en fonction de leur origine, accordant une suprématie de fait à la nature européenne.

Ce ne sont pas les temps modernes qui feront varier cette réception des migrants. Bien au contraire, les chaos politiques, la guerre, la désertification, les dictatures ou simplement la misère, entraînent sur les routes des milliers de jeunes hommes et femmes dont certains n'arriveront pas au bout du voyage, et, quand bien même ils parviennent à vaincre la corruption des passeurs, la rage d'une mer écumante, l'arrivée en « terre promise » prend le nom de camps de rétention ou les couleurs d'un esclavage déguisé.

La lente désacralisation de la figure du migrant de héros à envahisseur, a laissé sur le chemin, la solidarité, la compassion et parfois jusqu'au naturel respect humain. La littérature et les arts s'en font les échos par empathie, à défaut de pouvoir éveiller les consciences d'un monde frileux d'égocentrisme et prisonnier d'une mondialisation sans états d'âme. Des philosophes, tel Vincenzo Sorrentino[2] inspiré par Hannah Arendt, prennent la parole pour raviver la considération de la dignité humaine, tandis que le pape François, depuis Lampedusa, renvoie le monde à l'humanisme chrétien en rappelant que « Dieu demande à chacun de nous : Où est le sang de ton frère qui crie vers moi ? ». Ni sacralisation, ni désacralisation : seulement de la fraternité.

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz

Voir biographie PAGE 34

[1] Lionel IFRAH, *Moïse à Washington. Les racines bibliques des États-Unis*, Paris, Albin Michel, 2019 ; Gérard DASTUGUE, « Le paysage du Western, entre *wilderness* et civilisation : étude de trois films de John Ford », dans *(D)Écrire le paysage*, Christophe BALAGNA (dir.), Presses universitaires de l'ICT, coll. « Humanités », 2019, pp. 189-211.

[2] Vincenzo SORRENTINO, [Aiutarli a casa nostra. Per un ' Europa della compassione, Rome, Vastelvecchi, 2019] *Face aux migrants : le silence et le regard*, traduit de l'italien par Gérard BESNIER, Paris, éd. François Bourin, 2019.

Ne pas conclure trop vite à la disparition du sacré

Puisque l'on m'a demandé de parachever cette série de contributions, il me revient justement d'affirmer qu'il ne faudrait pas trop vite conclure en la disparition du sacré. Hans Joas nous alerte, par exemple, sur la tentation de prendre la situation particulière de l'Europe occidentale pour le paradigme de la relation du reste du monde (y compris aussi sécularisés que les États-Unis) au religieux et au sacré. Il convient selon lui de plutôt la traiter comme d'un cas à part, une étrange aberration dans ce monde où le religieux est plus présent que jamais et la défense du sacré plus irritable que jamais - cela jusqu'à la violence -. Et même la thèse habituelle du « désenchantement du monde » selon laquelle le christianisme aurait désacralisé le monde et que cela lui aurait été appliqué en définitive, dans une sorte d'évolution conduisant inéluctablement à la sortie de la religion, est puissamment remise en cause par la réalité des choses dès lors que l'on voyage hors de l'Europe occidentale.

D'ailleurs le christianisme n'a pas désacralisé le monde, il a converti le sacré en mémoire, actualisation et attente de l'irruption du Saint. En effet, le sacré en régime chrétien relève de l'anamnèse, c'est-à-dire du mémorial et de l'actualisation du salut dont on attend l'accomplissement. En christianisme, ni lieu ni objet - ni même les personnes, nous y reviendrons -, ne sont sacrés par eux-mêmes, ni du fait de certaines constitutions particulières, ni par leur état, ni par leur origine.

Ce qui fait le sacré en christianisme (lieu, chose, personne), c'est l'irruption de Dieu en un lieu, en un temps, en une réalité tangible, en un être. De cette irruption, il est fait mémoire qui sera célébrée d'âge en âge, non comme un simple souvenir, car cette mémoire est en même temps affirmation de l'irruption actuelle du Saint, et ouverture du temps à la relation au Seigneur. Le sacré y relève de la révélation divine, dont on fait mémoire, que l'on célèbre et actualise et qui ouvre l'avenir. Cela est vrai déjà dans les temps bibliques, tel Jacob, qui après le songe où les anges montent et descendent entre ciel et terre, érigea des pierres en ce lieu où, dit-il : « Vraiment c'est Adonaï qui est ici et je ne le savais pas. Que ce lieu est redoutable ! Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du Ciel » (Gn 28,16). « Et il appela ce lieu Bethel ».

Ces prémices, déjà présents dans l'Ancien Testament, se déploient avec la révélation chrétienne. Les lieux sacrés sont ceux-là même où l'on fait mémoire du salut en Jésus-Christ. Ici, en ce lieu, tel événement du salut s'est produit, dont nous faisons mémoire, afin que sa grâce nous soit renouvelée pour nous aujourd'hui, de sorte que nous entrions dans la promesse du salut définitif. Il en est ainsi des hauts lieux chrétiens (on sait la grande antiquité des pèlerinages en terre sainte), comme des modestes espaces sacrés de nos églises, des autels comme des ex-voto, des statues comme des croix de chemin. Et depuis lors, tous les « lieux saints » sont de la même sorte, une anamnèse. L'autel lui-même est sacré parce qu'il est le lieu du mémorial par excellence, l'Eucharistie. Il y est fait mémoire de la mort et de la résurrection du Christ, elle est célébrée aujourd'hui et à jamais « jusqu'à ce qu'il revienne ».

Notons les méandres du vocabulaire entre sacré, consacré et saint : un lieu sacré a été consacré, il est devenu un lieu saint, mais aussi les personnes saintes (non seulement celles que l'on déclare comme telles) ne le sont pas par leur propre vertu, mais par la consécration baptismale. Ainsi l'apôtre saint Paul appelle « saints » les membres des Églises auxquels il écrit, ne se privant d'ailleurs pas de leur faire ensuite de vifs reproches sur leur inconduite - preuve s'il en est que cette sainteté ne leur appartient pas. Le sacré est en christianisme une réalité de sainteté, c'est à dire une irruption du Saint, le Seigneur.

Reconnaître que toute personne humaine est sacrée de sa conception à sa mort c'est confesser qu'elle ne s'appartient pas elle-même, elle est sacrée y compris pour elle-même. Elle se reçoit, même à son corps défendant, comme à la fois la mémoire du Dieu créateur et maître de toute vie, son irruption dans ce mystère donné de la vie, son attente d'éternité comme être pour la vie.

Au bout du compte, le sacré est l'irruption du Saint, le Tout autre, le Redoutable, dont le feu est si intense que nul ne le côtoie sans péril. Dont on fait anamnèse, mémoire actuelle et perpétuelle. Si ce sacré redoutable parce que Saint s'est fait homme en la personne de Jésus « le Saint de Dieu », il n'en n'est pas moins redoutable pour autant. « Selon le droit civil, *sanctus* désigne ce qui est défendu de toute atteinte humaine, et, comme tel, soumis à sanction (*sancire*) » Au point que l'espace saint est aussi l'espace défendu, qui sera refuge du fugitif à l'abri des atteintes ou que la personne sainte est défendue de toute atteinte humaine. Et c'est donc en christianisme un étrange blasphème de vouloir défendre par la violence le sacré : le Saint de Dieu n'a nul besoin qu'on le défende... Déjà l'Arche d'Alliance avait foudroyé les mains malheureuses qui, craignant de la voir tomber, s'étaient précipitées pour la retenir (2Sam 6,6-7). Et le Saint de Dieu qui s'est de lui-même livré aux mains des païens pour être crucifié, mourir et ressusciter n'a nul besoin de notre défense.

Il est donc certainement plus inconfortable de comprendre que ce qui est en cause dans la disparition du sacré n'est pas tant la disparition de rites ou la transformation en produit touristique de consommation courante des monuments sacrés d'hier ou d'aujourd'hui (« on a fait » Angkhor, Jérusalem ou le Mont Saint-Michel...), que la possibilité ou l'impossibilité de l'irruption du Saint, le tout autre, l'éternel, dans le monde technicien, horizontal et immanent. Reste-t-il en quelque domaine que ce soit quelque chose qui soit resté hors d'atteinte, qui soit défendu de toute atteinte humaine ? Ni la naissance, ni la mort, ni la conception, ni le génome, ni la nature, aucune terre, lune, planète, être animé ou inanimé, *a fortiori* aucune personne humaine dans sa corporéité comme dans son intériorité, ne sont à l'abri des atteintes humaines.

Je ne réponds cependant pas à la question de départ. Car le règne technicien domine sur toutes les contrées de la Terre, et cependant la désacralisation semble toucher de façon particulière l'Europe occidentale. Se peut-il que, pour des raisons qui restent à éclaircir, nos sociétés aient davantage qu'ailleurs sacralisé la technique ? Celle-ci demeurerait-elle davantage instrumentale dans les sociétés qui sont restées largement religieuses tout en étant autant techniciennes ? Je ne sais si c'est d'en avoir été les premiers disciples et de lui avoir au cours de l'Histoire offert de terribles holocaustes.

P. Christian Delarbre

Voir biographie PAGE 34

[1] Hans JOAS, *La foi comme option. Possibilités d'avenir du christianisme,* Paris, Salvator, 2020, p. 23 sqq. Voir aussi Hans JOAS, *Les pouvoirs du sacré. Une alternative au récit du désenchantement*, Paris, Seuil, 2020.
[2] Dominique IOGNA-PRAT, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2006, p. 56.

Dynamique(s) de recherche

Une chaire à l'écoute du monde

La chaire Francophonies et Migrations, créée en 2018, se place sous le double signe de l'expression littéraire en français et du phénomène migratoire dont notre époque est le triste témoin. Cette perception entraîne naturellement une orientation méditerranéenne, d'une part, parce que la littérature francophone est très vivace dans le bassin et, d'autre part, en raison des nombreuses et incessantes tentatives de migrants africains à gagner l'Europe. Après une journée au sein de l'ICT consacrée aux « Représentations, lectures et perceptions des textes de la migration », un colloque dédié aux « Voix francophones de la migration : univers migrant, fictions et réalités » a vu le jour sous le soleil de Murcia en avril 2019, dont une publication en 2020 a rassemblé les meilleures interventions dans un ouvrage collectif des Presses universitaires de l'Institut catholique de Toulouse dans la collection « Humanités ».

La composition de la chaire s'oriente essentiellement dans cette direction, mais ne s'en satisfait pas puisque des chercheurs d'Europe du Nord (Suède, Danemark, Belgique) se penchent sur le sujet et ouvrent des perspectives nouvelles quant à la diffusion des textes francophones par le biais de la traduction qui justifie *de facto*, la thématique secondaire des « Langues migrantes », objet d'un colloque prévu à l'université Sultan Moulay Slimane (Beni Mellal, Maroc) que la pandémie n'a pu permettre, mais dont certaines études sont en voie de publication.

Cependant, s'il s'agit là des grandes lignes qui guident les recherches des membres de la chaire, elles ne se limitent pas à la littérature, mais s'ouvrent à d'autres arts comme l'indique la thématique retenue pour la rencontre de l'année universitaire 2020-2021 : « Migrations des hommes dans les arts » qui voit l'intervention du plasticien togolais, Clay Apenouvon. Celui-ci use de matériaux destinés à l'emballage (carton, film plastique étirable, couverture de survie) pour les transformer en expression de la tragédie migratoire. Le plastique toxique pour l'environnement, donc identifiable à une annonce de mort, incarne les milliers de corps d'Africains livrés à la mer dans les naufrages de leurs misérables embarcations. Le drame de Lampedusa en 2013 lui révèle que les migrants sont évalués aux yeux des politiques au même titre que les emballages destinés au rebut.

D'autres arts seront convoqués comme objet d'étude, en particulier le cinéma qui donne vie aux migrants et se fait témoin interrogateur des tractations diverses qui entourent les dispositifs mis en place par les Européens pour contenir le flot migratoire. De même, la géographie humaine y trouve sa place dans l'étude des mouvements de population en Afrique, révélatrices des conflits et des crises économiques du continent.
Si le Maghreb a occupé principalement les premières rencontres, la prochaine année universitaire sera dédiée au Liban sous le titre « Migrations et résilience : le pari du Liban », en hommage et soutien à un pays si durement éprouvé et duquel la France a toujours été proche.

La chaire Francophonies et Migrations y sera, plus que jamais, attentive aux détresses humaines de par le monde et à l'écoute des voix qui les expriment.

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz

Voir biographie PAGE 34

La position ambiguë des migrants dans l'espace francophone, de la relative bienveillance au rejet

L'actualité migratoire européenne s'est emballée durant la dernière décennie avec les Printemps arabes, la chute de Mouammar Kadhafi qui a mis au jour la réalité de la Libye, pays de transit dans les migrations africaines, ou encore le conflit syrien qui a jeté des millions de personnes sur les chemins de l'exode. Même si la situation de la France est sans commune mesure avec celle de l'Allemagne, de la Grèce ou d'un petit pays comme le Liban[1], l'arrivée sur son territoire de plusieurs milliers de migrants en provenance de Méditerranée orientale a occupé le devant de la scène durant des mois.

Nation d'immigration, la France a longtemps été une destination privilégiée pour certaines catégories de populations. À titre d'exemple les élites intellectuelles francophiles fuyant les dictatures d'Amérique du sud (Brésiliens, Argentins, Uruguayens) y ont trouvé refuge dans les années 1970, profitant d'une politique d'accueil plutôt conciliante. Dans les années 1960 ce sont les migrations de travail qui avaient conduit des dizaines de milliers de personnes (venant du Maghreb et dans une moindre mesure d'Afrique subsaharienne) à y venir pour s'embaucher dans des secteurs d'activités comme le bâtiment ou l'automobile.

À première vue, nous pourrions donc penser que la francophonie est un espace susceptible de faciliter les mouvements migratoires, une aire géographique au sein de laquelle la France, ex puissance coloniale, qui a conservé à travers le monde une multitude de « miettes d'empire », jouerait un rôle de catalyseur. Mais, comme d'autres pays européens, l'Hexagone est aujourd'hui à la croisée des chemins en ce qui concerne ses politiques migratoires. De la relative bienveillance des années 1960-1970, elle est progressivement passée à une situation qui a vu le sort des populations migrantes se compliquer (en particulier celles en provenance de pays du tiers-monde) à mesure que la législation se durcissait, fermant ainsi la porte à certains.

[1] L'Union européenne rappelle que « De tous les voisins de la Syrie, le Liban a été le plus touché par l'exode des Syriens fuyant la violence de leur pays. Depuis 2011, le Liban a accueilli 1,5 million de réfugiés syriens et palestiniens en provenance de Syrie ; les réfugiés représentent 30 % de la population du Liban, la plus forte concentration de réfugiés par habitant dans le monde. Près de 75 % des réfugiés ne sont pas en situation de séjour régulier, ce qui les expose à divers risques en matière de protection. Un nombre croissant de mesures ciblent les réfugiés syriens, telles que des perquisitions, des expulsions, des arrestations arbitraires, des démolitions, des couvre-feux, des fermetures de magasins et la confiscation de documents. » Source : Protection Civile et Opérations d'Aide Humanitaire Européenne, Commission européenne, 26 août 2019. Accessible sur : https://ec.europa.eu/echo/where/middle-east/lebanon.fr. (dernière consultation le 01/09/2019).

Ce paradoxe s'exprime également dans le traitement différencié des nombreuses catégories de migrants. Cela fait écho à une présentation du fait migratoire largement conditionnée par certains discours politiques qui envisagent les personnes en migration dans le pire des cas comme l'avant-garde d'une invasion, et trop souvent comme venant profiter des bienfaits de l'aide sociale dans des pays d'Europe de l'ouest qui n'auraient plus les moyens d'assumer leur devoir de solidarité avec les plus démunis.

La question se pose donc du rôle de la francophonie dans des circulations migratoires mondialisées pour comprendre dans quelle mesure cette aire géographique affranchie de la « barrière de la langue » peut constituer ou pas un élément facilitant la migration et l'acculturation. En d'autres termes, le simple partage de la langue de Voltaire peut-il contribuer à faire vivre des espaces circulatoires ? Nous sommes aujourd'hui face à un paradoxe : traversé depuis des décennies par des mouvements de populations, l'espace francophone peine à trouver des solutions, à la fois pragmatiques et humaines, aux difficultés rencontrées par une partie de ses habitants. De plus, les mouvements migratoires au sein des espaces francophones renvoient à une dynamique qui joue sur le temps long, à mille lieues de l'image véhiculée par certains discours et la référence à des bandes de migrants prenant d'assaut la forteresse Europe. Il faut donc les envisager comme un phénomène à prendre en compte à la fois du point de vue politique, mais également économique, social, culturel, pour pouvoir les gérer le plus humainement possible.

En ce sens, la francophonie politique peut être vue (ou devrait l'être) comme un levier à même de favoriser la circulation et l'accueil de ses populations dans l'ensemble de son aire géographique. Si nous envisageons l'usage de la langue, cet héritage (qui permet selon l'OIF[2] de « vivre en français »), comme un élément pouvant, bien évidemment, faciliter la migration, l'intégration des populations, il faut alors penser l'espace géographique de la francophonie comme une entité ouverte et non pas parsemée de barrières sur le parcours de populations en mouvement.

Au final, l'on peut se demander si la prise en compte de la réalité migratoire par les États n'est pas en train de fragmenter un peu plus l'idée d'un espace francophone accueillant et bienveillant, tel qu'il est présenté dans le préambule de la charte de l'OIF lorsqu'elle affirme :

> La Francophonie doit tenir compte des mutations historiques et des grandes évolutions politiques, économiques, technologiques et culturelles qui marquent le XXIe siècle pour affirmer sa présence et son utilité dans un monde respectueux de la diversité culturelle et linguistique, dans lequel la langue française et les valeurs universelles se développent et contribuent à une action multilatérale originale et à la formation d'une communauté internationale solidaire[3].

Olivier Damourette

Voir biographie PAGE 34

[2] OIF : Organisation Internationale de la Francophonie.
[3] *Charte de la francophonie, adoptée par la Conférence ministérielle de la Francophonie*, Antananarivo, le 23 novembre 2005. https://www.francophonie.org/IMG/pdf/charte_francophonie_antananarivo_2005.pdf (dernière consultation le 01/09/2019).

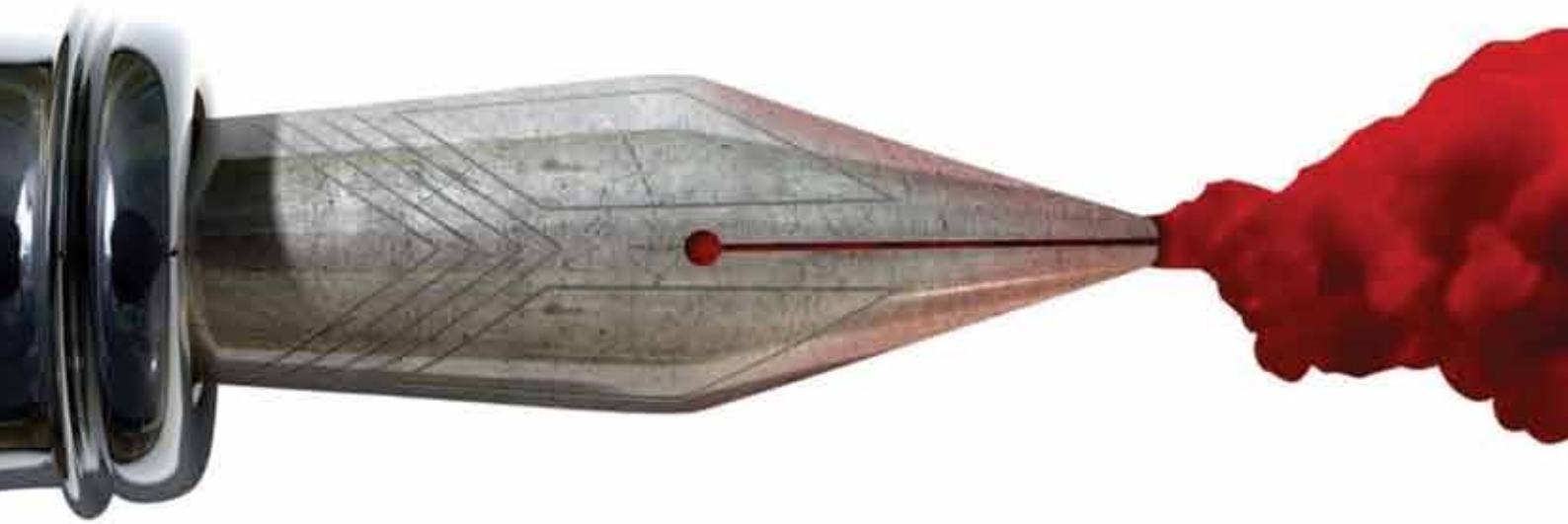
Migrants et intertextualité

L'étude littéraire de certains « sujets migrants » nous invite à approfondir le processus d'interculturalité expérimenté dans les sociétés francophones actuelles. En effet, la littérature migrante en langue française se caractérise par la diversité de cultures et de perceptions qu'elle véhicule, donnant lieu à une certaine hybridité qui les met en valeur. De là notre intérêt pour des auteurs nés de mariages mixtes ou issus de différentes vagues de réfugiés politiques et également d'adoptions internationales, partageant d'ailleurs des origines qui ne concernent de façon directe ni la France, ni ses anciens territoires.

De cette confluence particulière, les romans de Laura Alcoba (Argentine) et les romans graphiques de Jung Henin (Corée) et Riad Sattouf (Syrie) effleurent des apports et des rapports originaux inspirés de leur quête identitaire, où le sacré est évidemment concerné. Leur imaginaire est enrichi, en particulier, par le retour au pays natal, qui se traduit dans la plupart des cas par une idéalisation de la culture d'origine, entraînant ainsi une sorte de sacralisation face au processus de désacralisation qui a lieu dans le pays d'accueil.

Isaac David Cremades Cano

Voir biographie PAGE 34



Écriture des migrations

Voir biographies des auteurs PAGE 34

Diversité représentative du sujet migrant chez Sattouf et Jung

Dans le cadre de la littérature migrante francophone, la recherche identitaire entreprise par ses personnages nous permet d'identifier le traitement des stéréotypes culturels et les rapports particuliers qui surgissent entre la terre d'origine et la terre d'accueil, basés sur l'hybridité et l'interculturel. Dans cette perspective, nous proposons l'étude de deux séries de romans graphiques francophones de caractère autobiographique : *Couleur de peau : miel* (Jung, Belgique-Corée) et *L'Arabe du futur* (Sattouf, France-Syrie), en analysant les parcours de ces auteurs migrants dans l'art de l'écriture et de l'expression graphique.

Isaac David Cremades Cano

Formes et manifestations de l'émigration dans la culture amazighe : du désir de partir aux affres de l'errance

Nous avons tenu à circonscrire notre production scientifique - publiée ou non - dans deux cadres complémentaires, qui répondent l'un aux exigences de la recherche académique fondamentale et l'autre, aux impératifs propres à la littérature et à la culture amazighe à laquelle nous appartenons. Notre participation à la Chaire Francophonies et Migrations nous a ouvert d'autres perspectives de recherche et nous a permis d'élargir notre champ d'investigation en étudiant le thème de l'émigration - *aghorreb* - à travers le prisme de la poésie du Moyen Atlas. En effet, l'émigration, phénomène plusieurs fois séculaire, a foncièrement heurté depuis son émergence dans le paysage culturel, les fondements éthiques et sociaux des Hommes Libres et a concouru, entre autres, au renversement de l'équilibre social et historique du pays puisque tous les fondements économiques, existentiels et moraux en ont été bouleversés jusqu'aux coins les plus reculés. Cette poésie soulève des questions que les aèdes amazighs se sont posées avec autant de constance que d'acuité. C'est par l'incertitude, l'aporie déconcertante, voire la contradiction qu'il y a été répondu, ce qui justifie *de facto* l'intérêt et la nécessité de la faire connaître.

Mounir Oussikoum

Écriture et identité au féminin dans l'espace francophone caribéen

Une écriture plurielle au féminin foisonne dans le contexte des Caraïbes et enfante dans les voix de Maryse Condé, Gisèle Pineau ou Marie Célie Agnant de nouvelles façons de dire et d'écrire les enjeux que toute errance et migration entraînent l'exil de l'espace géographique se doublant de l'exil intérieur de la propre conscience des femmes migrantes. Les figures féminines, marquées par la nostalgie des origines, se révoltent contre les chaînes de l'ordre patriarcal et des contraintes sociales. Elles reproduisent par la langue un discours révélateur de leur instabilité ou de leur inadaptation à la terre d'accueil, confrontées à l'expérience de l'aliénation et à une intégration sociale complexe qui passe par l'apprentissage de la langue et de la culture de l'autre, fluctuant finalement dans un contexte d´hybridité culturelle. Leur imaginaire retrace la pulsion de retour aux origines, aux valeurs autochtones, aux croyances créoles, le sol insulaire étant alors investi, dans l'éloignement, d'une dimension sacrée. De même, ces êtres migrants dans leur quête identitaire tournent les yeux vers l'Afrique des ancêtres, terre mythique non exempte d'une certaine sacralité. Leur écriture dessine une spirale qui embrasse deux espaces géographiques bien différents, lointains et pourtant complémentaires, liés d'un côté à la nostalgie de la terre natale, l'île sacralisée, et, de l'autre, à la vision idéalisée du continent des ancêtres mythiques.

Antonia Pagán López

La transmission médiatique de la littérature algérienne francophone ou les ambiguïtés du transfert littéraire : le transfert de la littérature francophone

La Suède est non seulement le pays qui délivre annuellement le Prix Nobel en littérature mais aussi un des pays les plus traducteurs au monde ; il constitue donc à ce titre un laboratoire privilégié pour observer les flux migratoires de la littérature. De très nombreuses études continuent de souligner la circulation restreinte des littératures francophones et le rôle de la France comme pôle de consécration et de légitimation. Dans le cadre des études littéraires transnationales, l'étude de la circulation et de la médiation littéraire à travers l'examen de la traduction, de la réception médiatique ou de l'enseignement des langues et littératures étrangères, est plus que jamais fondamentale pour mieux comprendre les mécanismes en jeu où sont véhiculés stéréotypes et représentations.

Alors que les pays-centres constituent le cœur de nombreuses études, qu'en est-il de la périphérie ou de ces autres pôles décentrés comme la Scandinavie qui sont importants pour étudier les véritables transferts de culture ? Encore trop peu d'études se consacrent à étudier la médiation des objets littéraires de langue française dans ces pays de langues dites dominées. L'objet de notre axe de recherche au sein de la chaire Francophonies et Migrations est précisément de mettre en lumière les modalités de la médiation de différentes littératures francophones en Suède en proposant des études littéraires diversifiées de nature sociologique ciblées autour de la transmission littéraire au travers des instances de production (traduction), de diffusion (anthologies, bibliothèques, enseignement) et de réception (presse, médias audiovisuels...).

Mickaëlle Cedergren

Regards de la migration à travers l'image : entre photographies et bande dessinée

Le lien entre la littérature et la photographie est plus étroit et productif qu'on ne le pense. En effet, les deux médias fonctionnement par complémentarité. C'est pourquoi, l'un va où l'autre n'arrive pas et vice-versa. La proposition faite ici émane d'un jeune photographe d'origine gabonaise, Sandrin Athele, alias Saan. Il est venu à la photographie par hasard, choisissant comme premiers « objets » le deuil comme conséquence de l'immigration clandestine. Bien plus, le point de vue de la photographie entre en résonance avec la bande dessinée qui aborde également des conséquences migratoires, comme c'est le cas avec *Paris vaille que vaille* de Koffi Roger N'guessan (2014). L'objectif est de montrer comment la photographie et la bande dessinée, à la suite de la littérature, deviennent le réceptacle de la migration, sous l'œil particulier, et peut-être innocent des artistes .

Charles Edgar Mombo

[1] Les photos choisies sont visibles sur son site www.saansandrin.com. L'auteur a signé une autorisation d'utiliser ses photographies. https://youtu.be/EGImC4DVZvU et https://youtu.be/KIxXmVs4Pio

Inter-Lignes : une fenêtre ouverte sur les travaux des enseignants-chercheurs de la Faculté libre des Lettres et Sciences Humaines

Lancée en novembre 2007 par Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, *Inter-Lignes* est la revue de la Faculté libre des Lettres et Sciences Humaines. Elle est éditée par les Presses Universitaires de l'Institut catholique deToulouse et publie deux numéros par an.

Placée sous le signe de l'éclectisme, elle s'efforce d'inscrire dans un état d'esprit d'ouverture des travaux liés à la recherche en Sciences humaines et sociales. La revue couvre ainsi des champs disciplinaires allant de l'histoire à la littérature en passant par la sociologie, la linguistique, les études cinématographiques, ou encore la géographie.

Délibérément très ouvert, ce projet éditorial lui permet d'offrir une grande variété de thématiques, témoignant à la fois de questions de notre temps et s'inscrivant dans une vision résolument universaliste des Sciences humaines.

C'est ce caractère pluridisciplinaire qui est l'ADN d'*Inter-Lignes*. Il constitue un sérieux atout. Grâce à lui, la revue offre à tous les enseignants-chercheurs de la FLLSH un espace d'expression unique leur permettant de publier leurs travaux. *Inter-Lignes* s'organise généralement autour de dossiers thématiques complétés par des *varia* et des rubriques connexes (cinéma, chronique francophone etc.).

Les numéros sont complétés par des *varia* et des recensions. Si les articles sont coordonnés et articulés par le rédacteur, les *varia* sont gérés par le comité de lecture et peuvent être insérés dans n'importe quel volume.

Ces textes sont donc des initiatives individuelles de publication et sont bien évidemment soumis aux mêmes règles que les articles. Ils doivent par ailleurs répondre à la ligne éditoriale

générale de la revue et être en harmonie avec la charte de l'ICT. Preuve de son ancrage à l'Institut, la revue est étroitement associée à l'unité de recherche Céres.

2020, année du virage numérique

L'année 2020 a été une petite révolution. Nous avons en effet abandonné le format papier au profit d'une version exclusivement numérique[2]. Si ce n'est pas un fait extraordinaire - la plupart des publications scientifiques et universitaires étant lancées dans ce mouvement de digitalisation - cela constitue en revanche une étape, un moment de rupture positif pour la revue.

Née à l'ère du papier, notre publication s'offre avec son entrée dans la « galaxie numérique » une formidable opportunité pour toucher de nouveaux lecteurs. Le champ des possibles s'élargit donc.

Le numéro 23, consacré aux Années folles a ouvert le bal de cette nouvelle ère, suivi par celui dédié aux Métamorphoses culturelles. D'emblée nous avons pu mesurer les avantages de la formule numérique avec la possibilité d'intégrer les hyperliens renvoyant vers des textes cités par les auteurs.

Mais ce n'est pas tout. La numérisation ouvre la voie à la mise en ligne d'une revue plus interactive, en proposant des contenus complémentaires diversifiés. Les chercheurs pourront en effet, s'ils le souhaitent, suggérer des ressources en ligne en rapport avec le thème du dossier.

Un autre avantage de la version numérique est la rapidité et l'efficacité du référencement. Si les procédures « habituelles » de classification et d'enregistrement se sont adaptées à la généralisation des revues en ligne, il faut également souligner que le référencement « grand public » opéré par les moteurs de recherche et leurs algorithmes toujours plus puissants, permet de son côté une diffusion à un lectorat plus large. À titre d'exemple nous pouvons noter qu'au-delà de « l'incontournable » *Google Scholar*, les personnes qui s'intéressent de près ou de loin aux Sciences humaines peuvent aujourd'hui utiliser des moteurs dédiés aux SHS comme Isidore ou Jurn.

Pour terminer notons que dans les mois qui viennent *Inter-Lignes* sera doté d'une page dédiée sur le futur site internet des Presses universitaires de l'ICT (en construction). Cela lui donnera à n'en pas douter encore plus de visibilité et permettra de mieux valoriser les travaux de nos collègues.

Une belle vitalité

À l'heure où j'écris ces lignes, le numéro dédié aux travaux des chercheurs de la Chaire Francophonies et Migrations est en voie de publication. Une fois de plus il sera l'occasion de mettre en valeur la belle énergie qui anime nos collègues. Viendra ensuite un numéro en lien avec la thématique de recherche de TR1, portée par Christophe Balagna, « Voies du sacré et du divin ».

Et les projets ne manquent pas !

- Le numéro de l'automne 2021 traitera d'une préoccupation contemporaine, transversale, et ô combien d'actualité (même si la pandémie l'a quelque peu éclipsée) : l'environnement. Ce sera l'occasion de mobiliser, des sociologues autant que des littéraires, des géographes, des historiens, bref tous les chercheurs qui observent, tentent de comprendre et d'éclairer une question qui touche désormais directement à l'avenir de nos sociétés et dont nous lisons déjà certaines des conséquences de la dégradation.

- 2022 verra un *opus* consacré à une aire géographique. Il s'agira de faire un état des lieux, sorte d'instantané mettant au jour les dynamiques sociales, culturelles, artistiques et les bouleversements qui la touchent. C'est l'Afrique qui est pressentie car elle symbolise aujourd'hui les contradictions du développement, la fragilité, mais également la résilience et la créativité.

- L'urbain devrait également être à l'honneur dans un numéro suivant. Le caractère massif, rapide, souvent désordonné de l'urbanisation interroge aujourd'hui autant qu'il fascine. Il s'exprime dans le foisonnement créatif des villes contemporaines et la manière dont les hommes font mais également disent, contestent, imaginent l'urbanité au XXIe siècle.

Autant d'initiatives qui prouvent que notre revue est plus que jamais vivante et qu'elle a de belles années devant elle !

Olivier Damourette

Voir biographie PAGE 34

[2] Elle est disponible sur le site de l'ICT à l'adresse suivante : https://www.ict-toulouse.fr/revues-scientifiques/

Migrations et résilience : le pari du Liban

Colloque international (24-25 mars 2022)

Le pays des cèdres où Gilgamesh s'aventure marque l'entrée du Liban dans le patrimoine universel littéraire que confortera son histoire liée depuis l'Antiquité à la migration, si l'on songe aux Phéniciens créateurs de comptoirs sur le pourtour méditerranéen, puis aux temps médiévaux, lorsque les croisés y virent le pays de lait et de miel sur le chemin du Tombeau du Christ. L'époque contemporaine a connu de multiples migrations depuis la chute de l'empire ottoman qui a redessiné les frontières du Moyen-Orient et entraîné une présence européenne qui marquera la culture libanaise. D'un accident de l'histoire a résulté une profonde et sincère amitié entre le Liban et la France, qu'avaient déjà initié les établissements religieux où le français fut et demeure la langue d'enseignement. Plus tard, l'époque contemporaine a fait du Liban d'une part, une terre d'accueil et, d'autre part, a entraîné une émigration importante vers la France et les États-Unis. Ainsi le Liban s'avère-t-il à la fois terre d'émigration et d'immigration dans une proportion quasi identique. *De facto*, la littérature libanaise en français qui nous occupe a, depuis ses origines, trouvé sa voie et une reconnaissance d'indépendance en exprimant la singularité du Liban, ce qui la distingue parmi les littératures francophones.

Le colloque proposé s'orientera principalement sur l'étude de cette littérature dans son évolution depuis l'évocation nostalgique du Liban des jours heureux, les récits des années de guerre, souvent des récits-témoignages qui ont délivré la parole et ouvert la voie à une écriture libérée. Néanmoins, d'autres supports y trouveront leur place (géopolitique, sociologie, histoire) autour de thématiques représentatives du Liban : les migrations et la résilience. La présence de l'écrivain Charif Majdalani honorera l'événement qui sera clôturé, en soirée, par des chants libanais. Cette rencontre franco-libanaise, largement ouverte aux chercheurs d'autres horizons, concrétise sur le mode scientifique les conventions internationales qui unissent l'Institut catholique de Toulouse aux universités libanaises, mais aussi à la communauté présente dans la ville.

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz

Voir biographie PAGE 34

Pour l'amour d'une langue

Pays exigu, le Liban est un trait d'union entre les continents. Son profil amical et fraternel est une nécessité historique et humaine. C'est un lieu d'accueil des langues depuis plus de deux mille ans, notamment à Byblos, ville de la lointaine Phénicie, qui diffuse l'alphabet au monde. De nature, le libanais se ré-enracine dans la langue acquise, le plus souvent le français, considéré non seulement comme une langue de communication et d'éducation, mais comme une manière de raisonner et de sentir. Il prend valeur de patrie culturelle, dans ce pays au cœur de la Méditerranée des origines, « berceau du monde » au dire de Nerval. À la mosaïque des langues, répond une mosaïque d'ethnies, de communautés et de religions où défile toute la gamme humaine des êtres brillants d'intelligence et de spiritualité, et d'autres fanatiques et obtus. Bref, un métissage de mentalités uni par une chaleur humaine, un goût de l'hospitalité et de la générosité.

Ce petit pays reste d'une beauté indéfectible par le charme naturel de la rencontre montagne-mer qui détermine le tempérament libre du libanais et sa soif d'ailleurs. À travers les âges, les émigrés donnent au pays un corps international dans le prolongement du corps source. Mentionné plusieurs fois dans *Le Cantique des Cantiques*, le Liban doit rester un refuge de paix, un point de rencontre des civilisations pour l'équilibre du monde. Réduit actuellement à un état moribond par la convoitise des intérêts régionaux et l'hostilité du voisinage, le Liban risque de disparaître, mais ces vers de Khalil Gibran redonnent l'espoir : « Les cèdres pleurent/Mais debout et en silence/Ils savent qu'il ne sait mourir/ce pays mille fois mort ».

Carmen Boustani

Voir biographie PAGE 34

Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XIXe-XXIe siècles)

Colloque international (du 1er au 3 mars 2022)

Jeanne d'Arc suscita de nombreux élans religieux, politiques et artistiques. Elle devint au XIXe siècle l'héroïne populaire qui contribua à faire naître le sentiment national français et, au XXe siècle, une figure mythique de la résistance à la barbarie nazie. C'est à cette même période que son image christique apparut : béatifiée en 1909, l'année 1920 fut celle de sa canonisation officielle. Enfin, elle fut élue patronne secondaire de la France le 2 mars 1922 par le pape Pie XI, et, dès lors, vénérée, le 30 mai, comme vierge après Marie, mère de Dieu.

C'est ainsi que cette jeune femme, bergère guerrière, déclarée hérétique, relapse, brûlée vive mais pour certains, toujours en vie, comme en témoignent certaines usurpatrices mystiques, devint non seulement une sainte, mais aussi une héroïne féminine, un symbole de résistance, une figure patriotique, commuant en elle deux caractères presque intangibles, le divin qui la traverse et le sacré qu'elle incarne. Jeanne la Pucelle autorise d'ailleurs, comme l'écrit Olivier Hanne dans sa *Jeanne d'Arc*[1], « toutes les filiations, réunit tous les paradoxes, se prête à toutes les personnifications ». C'est ainsi qu'elle devint, dès le XVe siècle, une sorte de Judith ou d'Esther modernes et comme ces grandes figures héroïques de l'histoire biblique, elle aida son peuple et sauva sa foi.

Travailler sur ses représentations dans le cadre du sacré et du divin ne semble donc pas dénué d'intérêt tant le personnage est un emblème, représente une nation, exprime une ou plusieurs perceptions de notre rapport à l'Histoire et à la société, focalise les sentiments les plus contradictoires. C'est pour cette raison que la Thématique de Recherche « Cultures, Herméneutique et Transmission » de l'UR Céres de l'Institut catholique de Toulouse a décidé de s'emparer de la question de la représentation de Jeanne d'Arc du XIXe siècle à aujourd'hui.

Deux arguments expliquent ce choix : d'une part, la Thématique de Recherche explore, depuis 2018, les « voies du sacré et du divin » et, d'autre part, l'année 2022 marquera le centenaire de l'élection de Jeanne d'Arc en tant que patronne secondaire de la France. Enfin, dix ans après la parution de *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire*[2], cinq ans après la publication du volumineux *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*[3], et cinq ans après la nouvelle édition de l'important ouvrage de Gerd Krumeich[4], entres autres, il nous est apparu primordial de questionner les représentations de Jeanne d'Arc au travers d'un cadre chronologique cohérent, c'est-à-dire des conséquences de la Révolution française aux vingt premières années de ce siècle et de dresser un panorama le plus fiable possible des représentations de Jeanne d'Arc qui font intervenir le divin et le sacré.

Trois thématiques principales ont été retenues : Jeanne d'Arc, une représentation en images ; Jeanne d'Arc à travers les mots et les sons et Jeanne d'Arc, une figure politique et sociale moderne « en représentation » ? En conclusion, nous approcherons la figure de Jeanne d'Arc aujourd'hui. Existe-t-il, à l'heure actuelle, de « nouvelles » Jeanne d'Arc ? Est-elle devenue un symbole assumé du féminisme actuel ?

Christophe Balagna

Voir biographie PAGE 34

[1] Olivier HANNE, *Jeanne d'Arc. Biographie historique*, Paris, éditions du Grenadier, 2012.
[2] Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY et Xavier HÉLARY, *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2012.
[3] Pascal-Raphaël AMBROGI et Dominique LE TOURNEAU, *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, Paris-Perpignan, Desclée de Brouwer, 2017.
[4] Gerd KRUMEICH, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1993, 2017 pour la nouvelle édition.

La recherche en marche :
Les projets de la TR1 et de la Chaire Francophonies et Migrations

I TR1 : 2022-2025
À quel saint se vouer ? Autour des ex-voto, voies (voix ?) du divin et du sacré

Dans le cadre des recherches et des questionnements liés à la pandémie de COVID-19 et à ses conséquences, la TR1 a décidé de lancer un projet de recherche sur le thème des ex-voto en partenariat avec l'université Ibéro-américaine de Mexico ainsi que l'université de Guadalajara qui sont intéressées par ce dessein. Au plan scientifique, la TR1, dont l'axe de recherche principal s'intitule « Divin, sacré : représentations » souhaiterait explorer tout ou partie des champs d'investigation liés à la notion d'ex-voto. Rappelons que l'expression, signifiant « selon le vœu » ou « conformément à ce qui a été souhaité », désigne une offrande, un présent fait à une entité religieuse, dieu, saint ou sainte, à l'occasion d'une demande de secours ou en guise de remerciement à une demande de grâce, obtenue en conséquence d'un vœu. Dans le monde chrétien, la tradition, ancrée dans l'Antiquité, a perduré, symbole d'un sursaut de paganisme d'abord combattu par l'Église, avant d'être accepté sans être toutefois rattaché à un quelconque rituel liturgique. Symbole fort d'une religiosité populaire, la pratique de l'ex-voto s'est notamment diffusée dans les Amériques, plus particulièrement au Mexique, dans une société imprégnée de religion, une société faite d'images naïves et touchantes dans lesquelles Dieu, le Christ, la Vierge et tous les saints vivent au milieu des hommes et des femmes. Aujourd'hui, l'ex-voto s'est échappé de la sphère religieuse pour investir le monde profane, ses cadres sociaux, collectifs, voire communautaires.

Bien que le thème de l'ex-voto soit toujours l'objet de recherches scientifiques liées à tout ce qu'il représente, il semble légitime que la TR1 s'y intéresse, car c'est un symbole on ne peut plus représentatif des voies du divin et du sacré. De plus, la TR1 souhaiterait que les différentes entités de l'UR Céres prennent part à cette réflexion, particulièrement cohérente au regard de notre Unité de Recherche « Culture, Éthique, Religion et Société ».

Christophe Balagna

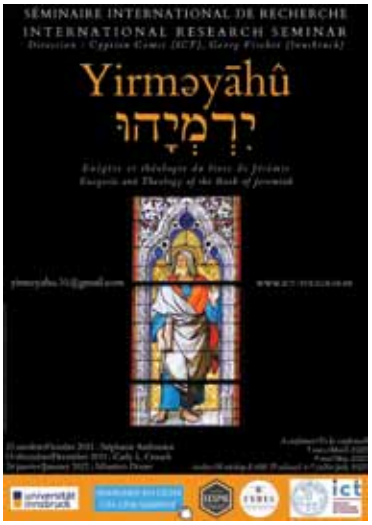
Voir biographie des auteurs PAGE 34

Évangile selon saint Jean d'après le Codex de Bèze

Le manuscrit « Codex de Bèze » a déjà fait l'objet de recherches de la part des professeurs Josep Rius-Camps et Jenny Read-Heimerdinger. Leurs publications ont porté essentiellement sur le corpus lucanien du Codex de Bèze et l'évangile de Marc. Le projet toulousain est de développer l'étude de l'évangile de Jean de ce manuscrit, de contribuer à une édition critique du texte grec de cet évangile tel qu'il est transmis par le Codex de Bèze avec traduction en français, en anglais et en catalan ainsi qu'un travail d'exégèse sur les particularités de ce manuscrit. La publication d'un ouvrage en deux tomes au titre pressenti de « *Structure de l'Évangile de Jean. Analyse linguistique et textuelle* » est prévue en 2022-2023. Il contiendra une édition critique du texte du quatrième évangile avec une traduction du Codex de Bèze en français, en catalan et en anglais et différents articles relatifs à la structure, les étapes de la rédaction et les particularités de texte johannique du Codex de Bèze.

Bernadette Escaffre

Naissance d'un séminaire international sur le livre de Jérémie



Plusieurs travaux universitaires récents portent sur le livre du prophète Jérémie. Fort de ce constat et de la multiplication actuelle des propositions en ligne, j'ai pris contact avec plusieurs chercheurs en Europe, au Moyen-Orient et en Amérique du Nord, avec le soutien enthousiaste du Pr. Georg Fischer, jésuite titulaire de la chaire d'Ancien Testament à Innsbruck (Autriche) et spécialiste de ce livre biblique. Ainsi a vu le jour ce séminaire d'étude exégétique et théologique. Baptisé « Yirməyāhû », du nom hébreu du personnage biblique des VIIe et VIe s. av. J.-C. auquel est traditionnellement attribuée la paternité de ce rouleau, ce jeune groupe a réuni plus de 25 chercheurs lors de sa première rencontre. Organisée en ligne le 19 avril 2021, cette séance inaugurale traita du rapport entre le livre de Jérémie, celui du Deutéronome et la littérature deutéronomiste.

Les questions disputées ne manquent pas, c'est pourquoi chaque séance prévoit un bref exposé puis un temps de débat nourri entre les participants. En effet, dans la « guilde » jérémienne, la controverse se poursuit au sujet des origines, de l'histoire de la rédaction et de la transmission du livre ; son texte même et l'ordre de ses chapitres varient selon que l'on se réfère au texte grec de la Septante ou à celui, hébreu, des Massorètes. Le choix d'une méthode synchronique comme l'analyse narrative ou d'une herméneutique contemporaine telles les lectures post-traumatiques ou écologiques éclairent le texte d'une lumière nouvelle. La diversité des intérêts manifestés par les participants montre que le rouleau de Jérémie est un lieu de rencontre pertinent pour des exégètes vétérotestamentaires qui sauront aussi s'ouvrir aux apports d'autres disciplines.

Le séminaire international de recherche « Yirməyāhû », actuellement hébergé par l'UR Céres (TR1) en lien avec l'Université d'Innsbruck, envisage de poursuivre ses travaux par des séances régulières à distance, non sans prévoir des réunions physiques et des publications scientifiques dans les cinq prochaines années.
Contact : yirmeyahu.31@gmail.com

P. Cyprien Comte

II Chaire Francophonies et Migrations
2022-2023 En collaboration avec TR1

Hayastan : Diaspora et rayonnement

L'Arménie, pays martyr de l'Histoire, a vu son peuple s'éparpiller à travers le monde sans pour autant perdre son identité car il conserve au-delà des espaces, une unité et une solidarité exceptionnelles.

Ce colloque, dont l'argumentaire est à l'étude et la programmation en cours, se veut un bilan, certes incomplet, du rayonnement de la culture arménienne dont le territoire national porte les fondements et que la diaspora a diffusé.

Il fera appel à plusieurs disciplines tant religieuses que profanes, inséparables dans ce territoire chrétien entouré presque totalement de pays musulmans. Seront convoqués la théologie, l'histoire, les arts (sacrés et profanes), la littérature arménienne d'expression française autour d'une problématique centrée sur la résistance du peuple arménien face aux destructions politiques programmées.

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz,
Christophe Balagna

2022-2025

Les Afriques : mouvements, vulnérabilités, créativité

Ce projet porté par la Chaire Francophonies et Migrations sera soumis à évaluation dans le cadre du Projet Scientifique de Recherche[1]. Encore en construction, il ambitionne d'étudier par le truchement de disciplines diverses et l'établissement d'un réseau de recherche comprenant les membres de la Chaire - plutôt centrés sur la géographie, l'histoire et la littérature, des biblistes appartenant à la TR - et des chercheurs anthropologues, sociologues et politologues, les forces et les faiblesses du continent africain dans leurs manifestations culturelles et humaines, mais aussi ses capacités créatives. Il œuvrera en collaboration avec des universités partenaires (Algérie, Belgique, Espagne, Gabon, Maroc, Suède) qui pourront accueillir dans sa réalisation, en parallèle avec l'ICT, des manifestations scientifiques qui en constitueront les étapes.

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz,
Olivier Damourette

[1] Dispositif décrit p.32-33

Projet stratégique de recherche (PSR), 2022-2025

Nouveau dispositif de l'UR Céres

DESCRIPTIF DE L'APPEL A PROJETS

1. Contexte

Grâce à ce nouveau dispositif interne d'appels à projet, l'ICT entend renforcer sa capacité à faire collaborer les disciplines et à faire coopérer les équipes, selon une approche globale en interaction avec l'environnement. *Les projets soutenus devront présenter un réel intérêt pour le bien commun et avoir pour fil rouge les questionnements éthiques contemporains,* et valoriser, en s'appuyant sur elles, les données de l'anthropologie chrétienne. L'humanisme chrétien, comme objet scientifique de l'UR Céres permet d'adosser parfaitement une stratégie d'établissement (2020-2025 « Le sens de la formation ») construite « à partir de ce qui lui donne sens ». Le rapport d'évaluation de l'établissement par le Hcéres (2020) désigne l'activité de recherche de l'ICT et son Unité de Recherche Culture, Ethique, Religion Et Société comme « un point fort ». Dans l'axe stratégique n°3, l'ICT entend non seulement s'appuyer sur son activité de recherche (désormais restructurée, mieux soutenue par une politique d'investissement avec le recrutement et l'accompagnement des enseignants-chercheurs), davantage valorisée et diffusée avec les Presses, le portail HAL et le plan de valorisation numérique, mais également « développer une recherche en dialogue avec la société », assurer « la qualité de la formation dispensée » et « contribuer à l'élaboration de nouveaux cadres de pensée nécessaires à notre temps. Appuyé sur son expertise en recherche fondamentale, l'ICT entend servir la société par des produits scientifiques qui servent concrètement l'Église et la société.

« Notre établissement veut éclairer les défis contemporains par une réflexion pluridisciplinaire fondée sur la grande diversité et la qualité de ses enseignants-chercheurs ».

Cette stratégie de recherche s'inscrit pleinement dans la feuille de route fixée par le Pape François à l'éducation catholique, notamment supérieure, à travers le *Global Compact On Education* (2020). Ce texte nous servira de boussole pour les 5 ans à venir. Selon 4 thématiques **(dignité et droits de l'homme, paix et citoyenneté, écologie intégrale, fraternité et développement)**, le texte nous invite à nous engager dans les voies suivantes :

- 1° promouvoir la beauté et l'unicité des personnes et rejeter les styles de vie qui promeuvent la culture du déchet,
- 2° écouter les jeunes auxquels nous transmettons valeurs et connaissance,
- 3° encourager la pleine participation des jeunes filles et jeunes femmes à l'éducation,
- 4° considérer la famille comme le premier lieu de l'éducation,
- 5° éduquer à l'ouverture et surtout à l'accueil des personnes vulnérables ou marginalisées,
- 6° élaborer des voies nouvelles pour comprendre l'économie, la politique, la croissance et le progrès dans le contexte d'une écologie intégrale,
- 7° protéger notre maison commune en adoptant un mode de vie sobre en conformité avec les principes de subsidiarité, de solidarité et d'économie circulaire.

Le Saint-Siège met l'accent sur une *implémentation* de la doctrine sociale de l'Église qui, « inspirée par la parole révélée de Dieu et l'humanisme chrétien, doit fournir une base solide et une ressource vitale pour discerner les voies à emprunter » pour répondre aux grands défis de notre temps.

La tradition intellectuelle catholique et l'humanisme chrétien (humanisme des interactions sociales, épistémiques et spirituelles qui se donne pour intégral) forment l'objet scientifique que s'est donnée notre UR en 2015 et dont elle doit promouvoir, par la valorisation des héritages, la claire identification et la pleine compréhension, montrant toute sa portée de transformation socio-politique et culturelle. Il ne s'agit pas seulement de réconcilier une culture avec ses héritages, mais de lui faire prendre conscience de sa capacité germinale.

Au cœur des préoccupations de l'anthropologie chrétienne se tient la question de la dignité humaine et de son fondement intrinsèque, ainsi que celles des garanties concrètes qu'une société en toutes ses dimensions offre à ses membres les plus fragiles.

2. Objectifs et ambitions du dispositif PSR

Ce dispositif vise à renforcer scientifiquement les équipes de chercheurs (intégrés, associés, temporaires) au sein de l'UR Céres, à travers le soutien à leurs axes thématiques, méthodologiques ou disciplinaires. Il vise ainsi à compléter les développements pluridisciplinaires et coopératifs déjà engagés. Le PSR poursuit deux finalités :

- 1° augmenter significativement le nombre de **publications dans les « meilleurs » standards internationaux**, voire nationaux (ouvrages et articles scientifiques) ;
- 2° préparer des **réponses à des appels à projets** nationaux ou internationaux, et entrer ainsi dans une culture de la recherche de financement extérieur.

En sus des dépenses de fonctionnement, le PSR permettra de soutenir les actions suivantes :

- des **mobilités « entrantes »** : accueil *visiting professors* pour des durées longues (>1 mois) ;
- des **mobilités « sortantes »** : séjours dans des universités étrangères, mobilités en vue d'accéder à des terrains particuliers... ;
- des **recrutements** de chercheurs post-doctorants dédiés au projet (12 mois, renouvelables une fois par post-doc)
- des **transferts d'activité** : réduction de services d'enseignement et du volume des activités pédagogiques, avec recours à des chargés d'enseignement, pouvant aller jusqu'à un « sabbatique recherche » de plusieurs mois.
- des compléments de financement d'organisations d'**évènements scientifiques** : colloques, journées d'étude et de recherche, etc..
- des acquisitions d'**équipement**, des accès à des **bases de données**, des financements d'**expérimentations**...etc.
- des financement de stages « d'initiation à la recherche » pour des étudiants de Master 1 ou 2 d'une durée de 3 mois maximum.

S'agissant des transferts d'activité, les modalités pratiques seront discutées au cas par cas, notamment en ce qui concerne l'éventualité du maintien des responsabilités pédagogiques, des activités complémentaires, de la réaffectation définitive de certains cours. Les cours « allégés » ne pourront pas être effectués par les personnels soutenus, dans le cadre d'heures complémentaires.
D'une durée de 3 ans, les projets devront satisfaire aux recommandations suivantes :

- Les appels à projets externes préparés devront être explicitement identifiés dans le dossier.
- L'accent devra être mis sur la qualité des publications visées, plutôt que sur la quantité.
  > Chaque candidat devra expliquer pourquoi le niveau de « qualité » qu'il vise est élevé et en lien avec les standards d'excellence en vigueur dans sa ou ses disciplines, notamment en se référant aux *rankings existants*.
- Les porteurs de projets devront mettre en avant la cohérence entre les ambitions de leur projet et leur propre capacité à le réussir.
  > Le lien entre les objectifs poursuivis et l'expérience du porteur de projet devra être crédible ; celui-ci sera évalué au prisme de ses travaux de recherche antérieurs déjà publiés dans le domaine.
- L'adéquation entre le projet et les axes de recherche de l'UR devra être clairement établie, en détaillant les opportunités de coopération au sein du laboratoire.
- Les contributions proposées doivent être construites et rédigées selon les règles de l'art des appels à projets de recherche de haut niveau. Les dossiers soumis doivent mobiliser des références scientifiques publiées, ainsi qu'un exposé clair des aspects méthodologiques du projet.
- Le caractère de réseau (consortium) et de partenariat (local national, international) tout comme l'implication d'étudiants dans les projets constituent un passage obligé.

Le PSR doit être pensé et perçu d'emblée comme un projet d'excellence qui honore tous les standards de qualité de la recherche.

3. Aspects pratiques du PSR

Qui est éligible ?

Tous les enseignants-chercheurs intégrés et chercheurs salariés de l'ICT peuvent proposer une réponse à l'appel à projet. Le porteur principal doit être déjà salarié au moment de la réponse, il ne peut s'agir d'un recrutement dédié. Le projet doit être porté par un minimum de 2 membres intégrés de l'UR.

Quelles sont les modalités de dépôt ?

Les dossiers soumis contiendront :

- le projet détaillé, renseigné dans un document type ;
- le budget du projet, qui fera l'objet d'un business plan dédié présenté dans un document type ;
- les CV détaillés des membres du projet ;
- la liste des publications des membres du projet, en lien avec le projet.

Quelles sont les modalités d'évaluation et les échéances ?

Les projets proposés seront évalués par des jurys mixtes (membres internes et externes avec voix délibérative). On tiendra compte des spécificités disciplinaires pour leur composition. Le Vice-Recteur en charge de la recherche présidera tous les jurys et coordonnera l'ensemble du processus. Le jury (composition et fonctionnement) fera l'objet d'un document spécifique.
Les dossiers complets sont à déposer avant le **15 janvier 2022**.
Les réponses seront données en février-mars (A : Oui, B : Oui si, C : Non).

Les plans de recherche seront finalisés en mars-juillet, pour un démarrage officiel le 1er septembre 2022.

TR1 : Culture, Herméneutique et Transmission
TR2 : Christianisme, héritage et présence
TR4 : Enseignement, professionnalisation et innovation

Christophe Balagna
est Maître de Conférences en Histoire de l'art du Moyen Âge à l'Institut catholique de Toulouse, coordinateur de la TR1 de l'Unité de recherche Céres. Il est spécialiste des conditions d'élaboration, de développement et de diffusion des éléments gothiques dans le Midi de la France du milieu du XII e siècle au milieu du XVIe siècle. Il prépare une thèse d'Habilitation à Diriger les Recherches sur la sculpture romane du XIIe siècle en Gascogne centrale.

Martine Barbé
est Docteur en psychologie du développement et psychologue. Elle enseigne en tant que chargée de cours à l'ISFEC de Toulouse et à l'ICT. Ses recherches portent sur la construction de l'identité à l'adolescence.

Carmen Boustani
est franco/libanaise, Docteur d'État ès lettres de l'université Lyon 2, diplômée en sémio-linguistique de la Sorbonne-Nouvelle, Professeur à l'école doctorale de l'université libanaise. Directrice de la Revue des lettres et de traduction, université Saint-Esprit, Liban. Ses thèmes de recherches : féminin/masculin et les théories du genre, le bilinguisme et la littérature francophone de tous les aires de la francophonie, notamment la littérature libanaise, le roman actuel et le roman-femme, l'inconscient du texte et l'imaginaire linguistique

Mickaëlle Cedergren
est Maître de Conférences en études françaises, habilitée à la recherche depuis 2013, en poste à l'Université de Stockholm. Elle est membre de la Chaire Francophonies et Migrations (Comité scientifique). Spécialiste des transferts culturels franco-suédois, ses études portent sur la circulation, la médiation et la réception des littératures francophones dans un contexte nordique. Elle est co-directrice en chef de la Revue nordique des études francophones et a co-dirigé plusieurs collectifs dont le dernier s'intitule : Le Nord dans les littératures francophones (2020).

L'abbé Cyprien Comte
est prêtre du diocèse de Toulouse, enseignant en Bible à l'ICT depuis 2009, il est Enseignant-Chercheur depuis 2020. Il s'intéresse aux prophètes bibliques. Sa thèse soutenue en 2017 porte sur le repentir de Dieu dans le livre de Jérémie. Il dirige actuellement les études du cycle de doctorat à la Faculté de théologie. En avril 2021, avec le Pr. Georg Fischer (Innsbruck), il fonde le séminaire international de recherche « Yirmeyahu » sur le livre de Jérémie.

Isaac David Cremades Cano
est Professeur à l'université de Murcia (Espagne), mes principaux travaux de recherche mettent en rapport oralité, identité féminine et paysage dans la littérature antillaise, axes de ma thèse dédiée à Maryse Condé. D'autres études, concernant notamment l'haïtienne Marie-Célie Agnant ou l'écrivaine d'origine guadeloupéenne Gisèle Pineau, se complètent avec mes derniers travaux de recherche autour des écritures migrantes francophones.

Olivier Damourette
est Maître de Conférences en Géographie à la Faculté libre des Lettres et des Sciences humaines de l'ICT. Membre de Céres (TR1, TR4, Chaire Francophonies et Migrations), il a travaillé sur le lien entre aide humanitaire et sédentarisation des nomades somali dans l'est du Kenya. Aujourd'hui, ses recherches portent sur la prise en compte des mouvements migratoires dans un contexte d'évolution des causes et des conditions de mobilité ; les questions liées au paysage dans la géographie scolaire ; l'impact de la numérisation du Monde dans l'enseignement de la géographie. Il est Directeur de publication de la revue Inter-Lignes.

Gérard Dastugue
est Maître de Conférences à la Faculté libre des Lettres et des Sciences humaine de l'ICT. Membre de Céres (TR1) et membre associé de ELMEC (université de Rennes), ses recherches sont consacrées essentiellement aux rapports cinéma et musique auxquels il consacre des articles, des conférences et des émissions radiophoniques.

L'abbé Christian Delarbre
est Professeur de la Faculté de Théologie et Recteur de l'ICT. Membre de Céres (TR1 et TR4), ses recherches en ecclésiologie et théologie pratique portent en particulier sur l'évangélisation et la pastorale paroissiale.

Bernadette Escaffre
est Docteur en sciences bibliques de l'Institut Biblique Pontifical de Rome. Elle est professeur honoraire de la Faculté de théologie de l'ICT. Membre de Céres (TR1), ses recherches portent sur les herméneutiques bibliques, l'evangile selon saint Jean et sur le Codex de Bèze.

Christelle Guillin
est Maître de Conférences en sociologie à la Faculté libre des Lettres et des Sciences humaines de l'ICT. Coordinatrice scientifique de la TR4 de l'UR Céres, elle est aussi membre de la TR1. Ses recherches portent sur le rapport aux valeurs et aux normes inscrit dans les relations humaines (leadership, construction sociale des individus, mutations anthropologiques...).

Religieuse xavière, Odile Hardy
est Enseignant-Chercheur à l'Institut Catholique de Toulouse et Maître de Conférences à l'Institut d'Etudes Religieuses et Pastorale, dont elle est l'actuelle directrice. Elle enseigne l'anthropologie religieuse et la spiritualité. Elle a fait sa thèse en théologie sur Maurice Zundel dont elle a publié deux ouvrages : *Au nom de la foi chrétienne. Maurice Zundel, apologie de la foi chrétienne et Maurice Zundel. Itinéraire d'un homme de foi*.

Stéphane Lapoutge
est Maître de Conférences et membre de l'équipe Céres, (TR1). Ses champs de recherche portent sur la médiation culturelle et interculturelle autour du langage de la culture, des formes et pratiques culturelles et artistiques, des formes symboliques de la culture, de la sociabilité autour du phénomène culturel, des espace-temps de la production et de la réception.

Charles Edgar Mombo
est Maître de Conférences à l'université Omar Bongo à Libreville (Gabon). Membre de la Chaire Francophonies et Migrations de l'ICT (Comité scientifique). Il s'intéresse particulièrement aux écritures et arts francophones d'Afrique subsaharienne et la «migritude». Ses publications oscillent entre la langue française telle que perçue par les romanciers vivants en Afrique et les écrivains hors du continent. Il se penche également sur les arts (bande dessinée et photographie) qui montrent à leurs manières les questions de langue et de migration.

Mounir Oussikoum
est Professeur habilité à diriger des recherches et Directeur du Laboratoire de Recherches Appliquées sur la Littérature, la Langue, l'Art et les Représentations Culturelles à l'Université Sultan Moulay Slimane (Maroc). Ses travaux s'articulent autour des théories et des pratiques théâtrales et de la littérature amazighe : récits, contes et légendes. Depuis quelques années, il élargit ses centres d'intérêt à des questions relatives aux théories du cinéma et aux adaptations cinématographiques.

Antonia Pagán López
est Professeur Titulaire des Littératures française et francophone à l'Université de Murcia. Ses lignes de recherche portent sur le roman français du XIX-XXe siècles et sur les rapports écriture-image (études consacrées à Flaubert, Zola, Maupassant, Le Clézio), la thématique de l'identité et l'interaction littérature-peinture chez quelques romancières francophones, dont Maryse Condé. Responsable du groupe de recherche Traduction, Lexicologie et Écritures UMU, elle fait partie du Projet International Francophonies-Migrations, Chaire de Francophonie (Céres, ICT) et collabore avec l'équipe « L'Europe de l'écriture », Université Complutense, axé sur les questions texte-image et sur les modalités du pictural.

L'abbé Jean-Michel Poirier
est Maître de Conférences à l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses de l'IERP. Membre de Céres (TR1), son domaine scientifique principal est l'exégèse et la théologie bibliques. Son projet de recherche porte sur le cycle de Jacob (Gn 25,19-35,29).

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz
est Professeur émérite et honoraire de Littératures générales et comparées à l'ICT. Titulaire de la Chaire Francophonies et Migrations (Céres, ICT), elle est membre de TR1. Ses recherches portent sur les mythes, les contes, Le Clézio, littérature et arts (peinture, cinéma) et les littératures francophones du sud (Antilles, Mascareignes et Bassin méditerranéen).

Blandine Richard
est Maître de conférences en droit public et Doyen de la Faculté Libre de Droit. Membre de Céres (TR3), ses recherches portent sur le droit de la santé et l'éthique, en particulier sur les addictions, la santé mentale et le droit des patients.

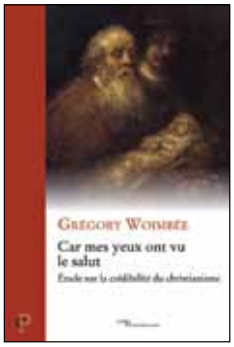
L'abbé Grégory Woimbée
est Professeur et Vice-Recteur « Recherche et Relations internationales » de l'ICT. Membre de Céres (TR2), ses recherches portent sur l'histoire et la théologie.

Presses universitaires de l'Institut catholique de Toulouse (PUICT, 2020-2021)

Comment se les procurer ?

Publications imprimées

- À l'Espace Senderens
  Librairie des Presses Universitaires de l'ICT, 31 rue de la Fonderie
  31000 Toulouse
- Sur le site des Presses :
  https://www.puict.fr/home
- Sur les plateformes de vente en ligne (sites éditeurs, Fnac, Amazon, etc.)



- À l'Espace Senderens
  Librairie des Presses Universitaires de l'ICT, 31 rue de la Fonderie
  31000 Toulouse
- Sur le site des Presses :
  https://www.puict.fr/home

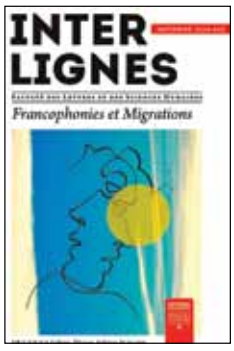
Les Cahiers d'art de l'ICT
sont disponibles à l'Espace Senderens

Revue imprimée

- À l'Espace Senderens
  Librairie des Presses Universitaires de l'ICT, 31 rue de la Fonderie
  31000 Toulouse
- Sur le site des Presses :
  https://www.puict.fr/home

Revue numérique

Sur le site de l'ICT :
https://www.ict-toulouse.fr/revues-scientifiques/



Dans l'agenda 2021-2022

Le programme est consultable : https://www.ict-toulouse.fr/programmation-recherche/

COLLOQUES

7-8 octobre :
Jansénisme et droit, Université de Caen
1er-3 mars :
Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ?
Images et représentations
(XIXe-XXIe siècle)
17-18 mars :
Quelles formations et quels outils à disposition des professeurs en phonétique du FLE à visée didactique ? (report covid19)
24-25 mars :
Migrations et résilience : le pari du Liban
4-7 juillet :
Congrès de l'European Association Biblical Studies (EABS), Université Toulouse Jean Jaurès

JOURNÉES D'ÉTUDE

18 novembre :
Journée inter-facultaire sur la Codification, Toulouse 1 Capitole (report covid19)
22 novembre :
Pratiques et identité du psychologue (FIRP, UDESCA)
25 novembre :
Nouvelles vulnérabilités et nouvelles dynamiques post-pandémie
2 décembre :
Insolites dans la Bible (report covid19)
3 décembre :
Les voies du sacré et du divin
9-10 décembre :
Penser les vieillesses, panser la dépendance et ses différences, quelles innovations sociales ?
15-16 Décembre :
Ravaisson inédit. Nouvelles perspectives à partir des manuscrits de la BNF
20 janvier :
Le galeriste, l'artiste et le collectionneur. L'art contemporain, de 1980 à 2020 : la galerie Jacques Girard, 20 rue des Blanchers. Toulouse
21-22 janvier :
L'ecclésiologie post-conciliaire : la femme au coeur de l'Église
4 février :
Les voies du sacré et du divin
11 février :
« Sacré» et «divin » : significations, enjeux, interprétations
9 Mars :
Blondel et la liturgie. Lectures historiques et systématiques
18 mars :
Enjeux de périnatalité: journée clinique intégrative
24 mars :
« Vie et mission des communautés locales » : enjeux théologiques et pastoraux
6-7-8 Avril :
Journées doctorales et post-doctorales, Le pardon dans la pensée contemporaine
22 avril :
La religion et la mort
6 mai :
Quêtes spirituelles aujourd'hui : quel dialogue avec les chercheurs spirituels au XXIe siècle ?
7 mai :
Le thomisme analytique français
22 juin :
Pénitence et discipline pénitentiaire devant la théologie et le droit
1er-2 juillet :
Yirmeyāhû

SESSIONS

31 mars-1er avril :
L'éducation intégrale

JOURNÉES D'ÉTUDE

dates à venir :

Octobre :
- La métaphysique de Saint Thomas d'Aquin. Héritages et fécondité contemporaine
- Poésie paraguayenne et poésie religieuse anglaise

Novembre :
- Les autres lieux de la philosophie : arts, cinéma et littérature, Université de Macerata (Italie)
- Autour du spiritualisme français. Etudes et perspectives, présentation de la collection Hermann / PUICT « Philosophies de l'esprit », Paris

Avril :
Assises annuelles de la TR4

ICTLab
Revue de la Recherche à l'Institut Catholique de Toulouse

Directeur de publication : P. Grégory Woimbée

Coordinatrice : Magali Hurtrel

Comité éditorial :
Christophe Balagna,
Olivier Damourette,
Bernadette Rey Mimoso-Ruiz

Mise en page : Philippe Clicq

Institut Catholique de Toulouse
Maison de la Recherche - Espace Senderens
31 rue de la Fonderie - BP 7012 - 31068 Toulouse Cedex 7

www.ict-toulouse.fr

Création graphique : philippe.clicq@gmail.com - crédits photos : ICT - 12.3RF